
HISTOIRE

DU

CHERIF BOU BAR'LA

(Suite. — Voir les nos 145, 147, 148, 149, 150, 151, 153, 155
156 et 159.)

CHAPITRE VI

Bou Bar'la se fait construire une habitation à Amr'endas, dans les Beni-Idjeur. — Mort de Mouley Brahim. — Construction du bordj de Tazmalt. — Bou Bar'la soulève les Beni-R'obri et les Beni-Djennad. — Le capitaine Wolff est envoyé à Mekla. — Affaires du 2 et du 7 avril, le Cherif est grièvement blessé. — Affaire du 3 mai, soumission des Beni-R'obri. — Soumission des Zouaoua.

La tribu des Beni-Idjeur, dans laquelle nous avons vu que Bou Bar'la avait été s'établir, était comprise dans le bach-aghalik de Bel Kassem ou Kassi. Dans cette partie de la Kabylie, que nos colonnes n'avaient jamais visitée, les indigènes vivaient dans une entière indépendance et ne reconnaissaient l'autorité de notre bach- agha que dans la mesure du besoin qu'ils pouvaient avoir de fréquenter nos marchés, de voyager en pays arabe, ou de descendre dans la vallée du Sebaou pour labourer. Dans les Beni-Idjeur, l'action de Bel Kassem ou Kassi était encore plus faible que partout ailleurs, à cause

d'une ancienne inimitié qui existait entre cette tribu et sa famille. Le Cherif devait donc y trouver un asile précieux pour y attendre le moment opportun de reparaitre sur la scène politique. Il avait été accueilli plus particulièrement par la famille des Iarrichen, mais il n'avait rencontré aucune opposition de la part du reste de la tribu.

Lorsque le bach-agma Bel Kassem ou Kassi eut connaissance de l'arrivée du Cherif dans son commandement, il envoya son frère Mohamed ou Kassi, qu'il employait toujours dans les affaires du haut de la vallée, pour sonder les intentions des Beni-Idjeur. Celui-ci eut une entrevue avec les cheikhs de la tribu qui lui affirmèrent qu'ils n'avaient pas appelé Bou Bar'la chez eux, qu'il était venu leur demander l'hospitalité au nom de Dieu et qu'ils n'avaient pas cru pouvoir la lui refuser ; qu'enfin il était chez eux comme simple particulier et qu'ils ne le laisseraient pas y susciter des désordres.

Mohamed ou Kassi proposa de faire l'échange du mezzrag comme garantie de leur parole ; les cheikhs acceptèrent, mais au lieu d'une lance, comme dans la coutume primitive, le gage échangé fut, de part et d'autre, un simple bâton.

Les faibles marques de soumission que le bach-agma recevait des Beni-Idjeur, il les devait à Mohamed ou Kassi, aussi le laissait-il libre d'agir à sa guise avec eux ; mais, quand il apprit que son frère avait conclu une anaïa, il craignit que cette anaïa ne contint implicitement, pour lui, l'engagement de respecter l'inviolabilité du Cherif ; il désavoua publiquement son frère au marché du khemis de Tala-Atman, mais les mezzrags ne furent pas rendus et les choses restèrent en l'état.

Bou Bar'la se fit construire une habitation au lieu dit Amr'endas, à 500 mètres au sud de Taourirt, entre ce village et l'Oued-Talout (1) (qui prend plus bas le nom

(1) Les gens du pays prétendent que cette rivière, qui prend sa source dans les rochers des Beni-Ziki, sort du ventre d'un homme

d'Oued-Sahel). Le point qu'il avait choisi est un petit plateau fermé de tous côtés par des escarpements rocheux et des ravins profonds, sauf du côté de l'est où se trouvait l'unique chemin d'accès. Le terrain lui avait été donné gratuitement par le nommé Adjaoud ou Ariech, du village de Sahel.

Les Beni-Idjeur et les Illoula-ou-Malou lui transportèrent tous les matériaux par corvées ; la pierre se trouva sur place, les bois de charpente furent coupés dans la forêt de l'Akfadou et les tuiles furent fabriquées dans les Beni-Idjeur. Des maçons furent appelés de tous les environs et les notables du pays tinrent à honneur de les héberger et de leur payer leur salaire.

Bou Bar'la fit construire un mur d'enceinte en pierre auquel quelques créneaux donnaient l'apparence d'une fortification et qui avait 360 mètres de développement. Dans l'intérieur de l'enceinte, qui était carrée, il fit bâtir sur la face sud, au-dessus de l'escarpement rocheux de Kaf-el-Asfel, quatre maisons contiguës, à étage, précédées d'une cour et d'un vestibule servant d'entrée et occupant en façade une quarantaine de mètres ; sur la face est, s'élevèrent deux autres maisons, l'une pour ses cavaliers de garde, l'autre pour les hôtes, plus une écurie pour ses chevaux ; sur la face ouest, il fit bâtir une écurie pour les chevaux de ses khiala. Une petite fontaine existait à côté de l'habitation et pouvait suffire aux besoins des habitants ; les chevaux allaient s'abreuver à l'Oued-Talout (1).

Bou Bar'la avait annoncé aux Kabyles qu'il jetait les fondements d'une ville qu'on appellerait Amr'endas.

qui s'appelait Talout. C'était un géant grossier et sauvage qui habitait la montagne des Beni-Ziki ; un jour qu'il avait blasphémé, Dieu le changea en rocher et fit sortir de son ventre un cours d'eau auquel on donna son nom.

(1) Les ruines du bordj de Bou Bar'la existent encore à Amr'endas ; les Kabyles en ont seulement enlevé les bois et les tuiles.

Pendant qu'il était occupé à ces travaux, le Cherif apprit la mort de son ancien compagnon d'armes, Mouley Brahim, qui survint dans les premiers jours d'octobre 1853. Mouley Brahim vivait tout à fait retiré et se tenait depuis longtemps à l'écart de la bande de coupeurs de routes qui continuait à exploiter l'Oued-Sahel; il mourut de maladie au village des Aït-ou-Amar, des Beni-Mellikeuch, dans la maison de Sliman Naït Amar; il fut enterré près du village, à côté de la koubba de Si El-Hadj Amar. Les Kabyles vont encore chercher sur sa tombe de la terre à laquelle ils attribuent une vertu particulière pour la guérison des fièvres.

Mouley Brahim avait perdu depuis quelque temps sa femme, Fadma bent Sidi Aïssa, qui était une parente de la première femme de Bou Bar'la; il laissait une petite fille nommée Tessadit, âgée de trois ans. Le Cherif recueillit cette enfant et la garda avec lui.

Vers le milieu du mois de novembre 1853, une petite colonne, envoyée de Bordj-bou-Areridj, arriva à Tazmalt, point situé dans les Beni-Abbès, près et sur la rive droite de l'Oued-Sahel, en face des Beni-Mellikeuch. Cette colonne, commandée par le colonel Dargent, avait pour mission de construire un bordj qui devait servir de point d'appui aux goums envoyés pour s'opposer aux entreprises de Bou Bar'la ou des Beni-Mellikeuch et assurer la sécurité de la vallée. Le bordj a été plus tard occupé d'une manière permanente par un officier détaché du bureau arabe de Bou-Areridj. Les Beni-Mellikeuch envoyèrent demander à Bou Bar'la de venir les aider à empêcher la construction du bordj. Le Cherif recommanda d'éviter toute démonstration contre la colonne, afin de nous donner confiance, ajoutant que, quand le moment serait venu, il arriverait avec de nombreux contingents de Zouaoua pour surprendre notre camp. Bou Bar'la arriva, en effet, le 16 décembre, aux Beni-Mellikeuch, mais il était tout simplement suivi d'une douzaine de cavaliers et n'avait pas le moindre contingent.

Il ne fit aucune tentative contre le camp de Tazmalt et, huit jours après, il était de retour aux Beni-Idjeur.

Au milieu du mois de mars 1854, le bordj se trouva terminé et la colonne qui avait protégé les travaux rentra dans ses cantonnements.

Bou Bar'la continuait à circuler paisiblement dans le commandement de Si El-Djoudi ; il allait aux Oulad-Aliou-Illoul et même sur le marché des Ouadia, sans que personne songeât à l'inquiéter.

Quand sa maison des Beni-Idjeur fut achevée, il y installa sa famille et ce fut l'occasion d'une grande fête. Un taam immense, fourni par les familles les plus aisées, réunit toute la population des environs et, aux sons criards de la musique kabyle, les cavaliers du Cherif se livrèrent aux jeux entraînants de la fantazzia et firent parler la poudre. Bou Bar'la ne laissa pas échapper cette occasion de faire admirer aux Kabyles ses talents équestres.

Bou Bar'la avait alors avec lui 22 cavaliers inscrits ; en outre, une quarantaine de cavaliers, dont quelques-uns de grande tente (1), étaient venus se joindre à lui comme volontaires.

L'habitation du Cherif avait deux entrées, l'une sur la face nord de l'enceinte, l'autre sur la face est ; elles étaient gardées par les khiala et par les tolba Ben-Dris, dont la zaouïa n'était qu'à trois kilomètres de là ; les visiteurs étaient introduits par la porte du nord et on les faisait sortir par la porte de l'est. La garde extérieure était faite par les Beni-Idjeur, qui plaçaient des petits postes sur les chemins par lesquels on aurait pu tenter un coup de main.

Bou Bar'la avait vécu en paix pendant quelques mois sous la sauvegarde de l'anaïa conclue par les Beni-Id-

(1) On nous a cité Si El-Arbi ou El-Hadi, des Fenaïa, Arezki ou bou Renan, de Tamzalt, Saïd ben bou Daoud, de la Médjana, chacun d'eux accompagné de quelques cavaliers.

jeur avec Mohamed ou Kassi, sans tenter d'agression contre nos tribus soumises, lorsqu'un incident vint changer la situation. Un des cavaliers du Cherif, appelé Bou Zougzougui, du nom de sa tribu, s'enfuit chez Bel Kassem ou Kassi; Bou Bar'la prétendit qu'en vertu de l'anaïa ce cavalier devait lui être rendu ou au moins son cheval et ses armes. Le bach-agma répondit à cette revendication, soutenue par les Beni-Idjeur, qu'il n'avait jamais reconnu l'anaïa qu'on invoquait, et qu'il ne pouvait livrer à un ennemi de la France un homme qui s'était placé sous sa protection.

Les Beni-Idjeur, qui prenaient fait et cause pour le Cherif, s'adressèrent alors à Mohamed ou Kassi, lequel se borna à répondre qu'il avait été désavoué par son frère et que l'anaïa ne pouvait plus être maintenue. L'échange des mezrags eut lieu et l'anaïa fut rompue; seulement on conclut une trêve de huit jours pour permettre aux azibs qui s'étaient établis dans la plaine, sous la garantie de la convention, de rentrer dans la montagne.

Des mesures de sécurité durent être prises. Mohamed ou Kassi s'installa avec un goum à Souama, dans les Beni-bou-Chaïb, pour surveiller le haut de la vallée; de jour, le goum allait à Bou-Behir et, le soir, il rentrait à Souama. Une garde de 25 cavaliers fut en même temps placée à l'Oued-el-Hammam, dans les villages des Aït-Yahia-ou-Youcef et de Keria, pour assurer les communications avec Bougie et pour intercepter, autant que possible, les relations que Bou Bar'la aurait voulu nouer avec les tribus du littoral.

Bou Bar'la prétendait se faire rembourser la valeur du cheval et des armes de Bou Zougzougui par les Beni-R'obri et les Beni-bou-Chaïb, qu'il rendait responsables du refus de Bel Kassem ou Kassi; mais ses prétentions furent naturellement repoussées. Le 5 mai 1854, il descendit dans la plaine, suivi de 200 Beni-Idjeur, pour essayer d'enlever des troupeaux; Mohamed ou Kassi,

prévenu de cette agression, était sur ses gardes et il alla avec son goum au devant du Cherif. Celui-ci put à peine parvenir jusqu'à la rivière, car les Beni-Idjeur qui le suivaient, n'eurent pas plutôt aperçu les cavaliers de Mohamed ou Kassi, qu'ils se débandèrent et prirent la fuite. Nos cavaliers les reconduisirent jusqu'à leurs villages et ils profitèrent de l'occasion pour enlever des troupeaux à l'azib d'El-Hadj El-Mouloud, un des principaux adhérents du Cherif dans les Beni-Idjeur.

Cependant, le Cherif faisait des efforts pour amener à lui les Beni-R'obri, où il existait déjà un sof considérable opposé au bach-agma. Dès les premiers temps de son arrivée aux Beni-Idjeur, il avait aussi noué des relations avec les Beni-Djennad qui, au mois d'octobre 1853, lui avaient envoyé une députation de quinze cavaliers pour lui demander de se rendre dans leur tribu; il leur avait répondu de se préparer à la guerre en achetant des chevaux, de la poudre et des armes et il leur avait promis d'aller chez eux quand le moment opportun serait venu. Voici quelle était la situation de cette puissante et belliqueuse tribu, à l'époque où Bou Bar'la s'établit dans le Haut-Sebaou.

En octobre 1844, lorsque le maréchal Bugeaud se porta avec une colonne chez les Beni-Djennad, pour réparer un échec que le général Comman avait éprouvé dans leur pays ou chez les Flissat-el-Behar, ils ne firent qu'une faible résistance et se rendirent à discrétion. En présence de la colonne, le maréchal procéda à l'investiture des chefs indigènes et, pour donner aux Beni-Djennad une haute idée de la générosité de la France en même temps que pour leur permettre de réparer les pertes qu'ils avaient éprouvées par l'incendie de leurs villages et la destruction de leurs vergers, il les exonéra d'impôts pendant six ans.

Lorsque Bel Kasseem ou Kassi fit sa soumission, en 1847, et fut nommé bach-agma du Sebaou, les Beni-Djennad,

placés dans son commandement, avaient encore trois ans à jouir de l'exemption d'impôts. Quand le terme fut arrivé, Bel Kassem ou Kassi leur réclama leur quote-part de lezma, mais les Beni-Djennad ne voulurent rien entendre et prétendirent qu'ils avaient conclu avec nous un traité de six ans et qu'ils attendraient notre retour dans leur pays pour le renouveler; ils refusèrent formellement de reconnaître son autorité et le bach-agma ne se sentit pas assez fort pour les contraindre à l'accepter. Il put seulement obtenir d'eux qu'ils conserveraient la neutralité à l'égard des tribus soumises et que les labours faits dans la plaine, par les Zmouls des Ameraoua et par les Beni-Djennad, seraient respectés de part et d'autre.

Bel Kassem ou Kassi n'avait pas renoncé pour cela à faire valoir ses droits sur les Beni-Djennad et il travaillait à s'y créer un sof pour arriver, de gré ou de force, à faire reconnaître son autorité. C'est cette situation, qui avait déjà failli faire naître des conflits, qui avait amené les Beni-Djennad à demander l'appui de Bou Bar'la.

Vers le milieu du mois de mars, un fait très fâcheux vint apporter un appoint au sof du Cherif: deux cents fantassins des Azazga avaient été mis de garde au village d'Ifir'a, dans les Beni-R'obri et Mohamed ou Kassi jugeant leur concours superflu pour la sécurité de la vallée, les avait renvoyés. Ils n'étaient pas très éloignés de chez eux et ils pouvaient y rentrer le soir même, mais il vint à l'idée de quelques jeunes têtes de s'arrêter au village des Aït-bou-Ada pour y demander la diffa, sous prétexte qu'ils ne pouvaient arriver dans leurs villages avant la nuit. Les Aït-bou-Ada refusèrent la diffa, de gros mots furent échangés et les Azazga partirent. Deux jours après, ils revinrent en armes et ils enlevèrent aux Aït-bou-Ada 38 moutons et 4 bœufs qu'ils égorgèrent le jour même, pour remplacer la diffa qu'on leur avait refusée.

Les Aït-bou-Ada se plainquirent à Mohamed ou Kassi qui monta à cheval avec son goum et alla aux Azazga

enlever tout ce qu'il put trouver autour des villages de cette fraction. Il ramena 6 hommes, 22 bœufs et 150 moutons qu'il conduisit à Tizi-Ouzou.

Bel Kassem ou Kassi fut très peiné de cette exécution faite par son frère, car elle lui faisait rompre avec la plus puissante fraction des Beni-R'obri, dans un moment où la situation menaçait de devenir critique; pour tâcher de réparer cette faute et d'arriver à un accommodement, il désavoua son frère et rendit aux Azazga les prisonniers et les troupeaux.

Les Azazga ne se laissèrent pas toucher par cet acte de générosité; deux jours après ils envoyèrent une députation aux Beni-Djennad pour les décider à aller avec eux chercher le Cherif et commencer les hostilités. Tous les hommes de cette tribu, au nombre d'une cinquantaine, qui s'étaient pourvus de chevaux promirent de s'y rendre.

Bou Bar'la venait justement d'avoir, de Tassadit bent Amar Naït Mohamed ou El-Hadj, un fils qu'on appela Chikh Ed-Din (1). Les cavaliers des Beni-Djennad, au nombre de quarante-cinq, qui allèrent aux Beni-Idjeur, prirent chacun une mesure de blé pour la porter en présent au Cherif, à l'occasion de la naissance de son fils. Bou Bar'la les reçut fort bien et les fêta pendant plusieurs jours.

Deux cavaliers des Beni-Djennad qui n'avaient pas pu

(1) L'accouchement ayant été difficile, on fit venir un taleb des Beni-Yahia qui instruisait les enfants de Si El-Hadj El-Mouloud à la zaouia des Aït-Sidi-Amar-ou-El-Hadj. Ce taleb, nommé Ahmed ou Medjeber, qui existe encore, employa les remèdes suivants pour délivrer Tassadit: il écrivit divers versets du Coran sur un papier, et fit dissoudre l'encre de l'écriture dans un verre d'eau qu'il donna à boire à la malade; il écrivit aussi sur le peigne dont se servait habituellement Tassadit, les premiers mots du chapitre LXXXIV du Coran, lui plaça ce peigne sur le ventre et récita les prières de l'enterrement; ces moyens furent efficaces et la délivrance eut lieu heureusement.

Tassadit avait déjà donné à Bou Bar'la un autre fils qui s'appelait Mohamed ou Sadok.

partir avec les autres, ayant voulu aller rejoindre leurs compagnons, furent arrêtés par un poste que Mohamed ou Kassi avait placé dans les Beni-R'obri. L'un de ces cavaliers parvint à s'échapper pendant la nuit et il alla à Amr'endas raconter ce qui était arrivé. Les cavaliers des Beni-Djennad, furieux de l'arrestation de leur compagnon, décidèrent Bou Bar'la à partir le jour même et ils allèrent passer la nuit au village de Moknea qui était de leur parti. Ce fait se passait le 23 mars 1854.

Les Beni-R'obri furent alors pris de peur, chacun s'empressa de se mettre du parti qu'il jugeait le plus fort, si bien que le sof de l'insurrection se trouva bientôt si considérable que les partisans de Bel Kassem ou Kassi durent renoncer à la lutte et que tous les villages se déclarèrent pour le Cherif ; l'Oued-el-Hammam suivit cet exemple, à l'exception des deux villages occupés par des postes de cavaliers ; ces derniers se trouvèrent cernés par les dissidents et dans l'impossibilité de rejoindre le bach-agma.

Bou Bar'la, accompagné des cavaliers des Beni-Djennad et des gens Azazga qui étaient venus au devant lui, prit la route des crêtes, passa aux Aït-bou-Hini et aux Cheurfa-Nbahloul et, le 26 mars, il recevait la diffa au village d'Ilmaten, des Azazga.

Bel Kassem ou Kassi convoqua sur le champ tout ce qu'il y avait de cavaliers dans son commandement, il demanda des contingents à pied aux tribus qui lui obéissaient et il établit un camp à Aguelagal, en amont de Mekla ; il demanda aussi du secours à l'agma des Flissa, Si Mohamed bel Hadj, qui lui envoya immédiatement 150 cavaliers.

Le bach-agma avait sans retard rendu compte à Alger (1) du mouvement de Bou Bar'la. Cet événement surprit d'autant plus qu'on croyait, en ce moment, que le Cherif

(1) Le bach-agma du Sebaou, de même que l'agma des Flissa, relevait de la subdivision d'Alger.

ne songeait qu'à la fuite ; on lui avait prêté le projet de confier sa famille à des hommes sûrs, qui ne se seraient pas encore compromis vis-à-vis de nous, pour la faire embarquer soit à Alger, soit à Dellys, tandis que lui-même, sous les haillons du derwiche, gagnerait par terre la Tunisie.

La guerre venait d'être déclarée à la Russie ; l'armée d'Afrique était appelée à envoyer en Orient une grande partie de son effectif, les postes que nous occupions s'étaient dégarnis de troupes et les embarquements commençaient (1). Il était à craindre que le Cherif n'exploitât cette circonstance pour grossir les rangs de l'insurrection. Celui-ci n'y avait pas manqué en effet ; il prêchait la guerre sainte annonçant que nous abandonnions le pays, que l'heure de la délivrance était arrivée et qu'il n'y avait plus qu'un effort à faire pour nous jeter à la mer.

Les Kabyles, qui avaient vu nos troupes se concentrer sur les ports d'embarquement, croyaient à ce que leur disait le Cherif ; d'un autre côté, on avait demandé des volontaires aux régiments de Tirailleurs, 2,000 s'étaient présentés pour partir et les gens mal intentionnés faisaient courir le bruit que nous allions demander des contingents dans les tribus, pour les conduire au secours du Sultan de Constantinople. Une très grande émotion régnait dans tout le pays et il était nécessaire d'étouffer dans son germe toute tentative d'insurrection.

Le Gouverneur général n'avait pas de troupes, pour le moment, à envoyer contre Bou Bar'la ; il fallait faire face au danger avec les seuls moyens indigènes. Pour ne pas abandonner Bel Kassem ou Kassi à lui-même, le général Randon envoya sur les lieux le capitaine Wolff, chef du

(1) Le 1^{er} régiment de Zouaves embarquait deux bataillons sur trois le 25 mars. De cette date à la fin de juin, 30,000 hommes de toutes armes s'embarquèrent pour l'Orient, dans les différents ports de l'Algérie.

bureau arabe subdivisionnaire d'Alger (1), qui avait su acquérir un grand ascendant sur le bach-agma et dont l'entrain, la décision et la vigueur, étaient de sûrs garants que rien ne serait négligé pour dominer la situation.

L'ordre fut donné en même temps de fermer nos marchés et l'accès de nos tribus aux Beni-Djennad et aux Flissat-el-Behar.

Le capitaine Wolff arriva à Mekla le 28 mars, avec 50 cavaliers dont la moitié appartenait aux Spahis. Il trouva la situation moins compromise qu'on ne l'avait craint; les Beni-Raten, Beni-Fraoucen, Beni-Khelili, Beni-bou-Chaïb, avaient résisté aux suggestions de Bou Bar'la et des Beni-Djennad; ils avaient tenu bon et ils avaient fourni des contingents à Bel Kassem ou Kassi. Si le bach-agma n'avait pas eu ces tribus comme point d'appui, sa position n'eût pas été tenable à Mekla; il eût été forcé de se replier sur Tizi-Ouzou et l'insurrection eût pris un rapide développement.

Voici comment le capitaine Wolff rendit compte de l'état des esprits dans le Haut-Sebaou :

« Mekla, le 31 mars 1854.

» Quoique le temps soit affreux, les chemins très mauvais et le Sebaou presque infranchissable, je n'ai pas cessé, depuis deux jours, d'être en relations avec les populations de la rive droite et de recueillir des renseignements sur leurs véritables dispositions. Je m'em-

(1) Aujourd'hui général de division commandant le 7^e corps d'armée. Le capitaine Wolff, appartenait alors au 32^e de Ligne; adjoint titulaire au bureau politique, il avait été nommé, le 16 mars 1853, chef du bureau arabe subdivisionnaire d'Alger, en remplacement du capitaine Péchot, nommé directeur divisionnaire des affaires arabes, à la date du 13 mars.

» presse de vous faire savoir que tout ce que j'ai appris
 » tend à me donner la conviction que cette nouvelle ten-
 » tative de Bou Bar'la, loin de nous nuire, tournera à
 » notre avantage. Le p^{at}é de montagnes où se trouve
 » circonscrite l'opposition, est habité par les Beni-Itou-
 » rar, les Illoula, les Beni-Idjeur, les Beni-R'obri, les
 » villages de l'Oued-el-Hammam, les Azazga et les Beni-
 » Djennad dont voici, je crois, la véritable situation poli-
 » tique.

» Chez les Beni-Itourar', les partisans de Bou Bar'la
 » sont en minorité. Leur chikh le plus influent, Si Ham-
 » mou, s'est rendu auprès de Bel Kassem, aussitôt qu'il
 » apprit les nouvelles menées du Cherif, pour lui dire
 » qu'il pouvait compter sur la plus grande partie de
 » sa tribu. Chaque fois que je suis allé à Tizi-Ouzou, Si
 » Hammou, est venu me voir et m'assurer de son dé-
 » vouement. J'ai tout lieu de croire qu'il s'est rallié fran-
 » chement à nous. Il se charge, avec quelques contin-
 » gents des Beni-bou-Chaïb et des Beni-Fraoucen, de
 » détruire complètement l'influence de Bou Bar'la dans
 » sa tribu.

» Les Illoula sont divisés en deux sofs : l'un est con-
 » tre Bou Bar'la, l'autre pour lui. Le sof qui nous est fa-
 » vorable m'avait déjà fait savoir plusieurs fois qu'il
 » était tout disposé à faire acte de soumission. Il m'a
 » envoyé hier sa djemâa pour me renouveler l'assurance
 » de ses bonnes dispositions et pour me dire que si je
 » voulais l'appuyer de quelques contingents et placer le
 » goum dans la plaine, au pied de ses montagnes, il en-
 » trerait immédiatement en hostilités avec le sof de Bou
 » Bar'la.

» Les Beni-Idjeur sont en majorité pour Bou Bar'la.
 » Bel Kassem, ou plutôt son frère Chikh Mohammed, a
 » cependant chez eux quelques hommes qui lui son dé-
 » voués.

» Les Beni-R'obri sont partagés en deux sofs ; l'un
 » qui tient pour Bou Bar'la, l'autre qui est passé pres-

» que en entier, avec ses femmes et ses troupeaux, de
 » notre côté et qui nous demande avec instance l'appui
 » des goums et des contingents pour surmonter le dé-
 » sordre que l'autre sof a fait naître dans la tribu en y
 » amenant Bou Bar'la. Je n'ai pas encore de relations di-
 » rectes avec ce sof, mais Chikh Mohamed m'assure
 » qu'il réclame avec instance que nous montions dans
 » leur pays pour y rétablir l'ordre, qu'il s'engage à
 » monter avec ses contingents et qu'il est sûr du
 » succès.

» Nous sommes sans nouvelles des villages de l'Oued-
 » el-Hammam, mais le bach-aghâ ne témoigne aucune
 » inquiétude à leur égard. Cependant les 25 cavaliers
 » qu'il y avait placés, soit qu'ils aient manqué d'éner-
 » gie, soit qu'ils aient jugé que les dispositions des ha-
 » bitants du village où ils se trouvaient ne leur permet-
 » taient plus de tenir, ont profité de la présence du
 » caïd Ou Rabâh, du cercle de Bougie, qui est chez les
 » Beni-Ourlis avec cent chevaux (1), pour quitter leur
 » poste et rentrer dans leur pays par l'Oued-Sahel. Je ne
 » les ai pas encore vus, mais quand je serai à même
 » d'apprécier exactement leur conduite, je les punirai
 » sévèrement, s'il y a lieu.

» Les Azazga sont encore tous pour Bou Bar'la, qui
 » est au milieu d'eux. Mais les Azazga ne se composent
 » que d'un village qui n'a pas plus de six à sept cents
 » fantassins.

» Les Beni-Djennad sont très divisés entre eux. Il est
 » certain aujourd'hui que les plus influents de la tribu
 » ne consentiront pas à laisser Bou Bar'la pénétrer
 » chez eux. Ils ont fait demander à Bel Kassem ou
 » Kassi une entrevue qui aura certainement lieu cette
 » après-midi, vers les deux heures. Bel Kassem paraît

(1) Le commandant Augereau, commandant supérieur du cercle de Bougie, avait envoyé tous ses Spahis et un goum à Ksar-Kebouch dès les premiers jours de l'insurrection des Beni-R'obri.

» convaincu que le sof qui est opposé à Bou Bar'la,
 » prendra le dessus et tiendra l'autre dans l'impuis-
 » sance d'agir.

» Telle est la situation politique des tribus où s'est ma-
 » nifestée cette nouvelle agitation. Vous voyez, mon
 » Général, qu'elle est loin d'être aussi mauvaise qu'elle
 » paraissait l'être tout d'abord. Elle laisse voir facilement
 » que les populations sont, en général, fatiguées de Bou
 » Bar'la ; que s'il a encore quelques partisans, c'est que
 » les kabyles sont toujours divisés entre eux et que,
 » lorsqu'un parti se sent faible, il est bien aise de se
 » rapprocher d'un homme qui lui offre un certain appui
 » moral et le concours de quelques cavaliers.

» A mon avis, cette situation commande à Bel Kassem
 » de ne pas rester inactif, de répondre aux vœux des
 » partis qui sont pour nous dans les tribus et qui récla-
 » ment l'appui des forces dont il dispose. Bel Kassem et
 » son frère Si Mohammed le pensent ainsi. Je suis moi-
 » même tellement pénétré de l'importance qu'il y a de
 » ne pas laisser croire aux populations qui réclament
 » notre secours, que vous les abandonnons, que je
 » n'aurais pas hésité à prendre sur moi de porter immé-
 » diatement notre camp tout à fait dans le haut de la
 » vallée, si le temps nous avait permis d'agir. Mais,
 » comme la pluie et la grêle qui ne cessent de tomber,
 » suffisent à expliquer notre inaction, aux populations
 » qui réclament notre concours, j'en profite pour vous
 » faire connaître l'état actuel du pays et pour vous prier
 » de vouloir bien me donner des instructions sur la
 » direction que vous voulez que j'imprime à Bel Kassem
 » ou Kassi.

» Signé : WOLFF. »

Bou Bar'la avait repris aux Azazga ses anciennes al-
 lures de sultan, rudoyant les gens, infligeant des amen-

des. Les villages devaient fournir, à tour de rôle, la diffa pour ses gens ainsi que la nourriture pour ses chevaux ; aussi les Beni-R'obri n'étaient-ils plus aussi enthousiasmés du maître qu'ils s'étaient donné (1).

Le premier engagement du cherif avec les forces indigènes réunies par Bel Kassem ou Kassi, eut lieu le 2 avril, pendant une absence du capitaine Wolff, appelé à Alger par le Gouverneur général. Bou Bar'la avait voulu brûler à Tizi-Bouchen, mamelon situé entre les Azazga et le grand coude du Sebaou, un Azib habité par des marabouts de Mr'ira, tribu des Beni-Khelili, du sof de

(1) Les Kabyles racontent que 16 cavaliers de Bou Bar'la, appartenant aux Beni Djennad, s'étant un soir arrêtés à Filkhi (Azib), dépendant du village de marabouts des Cheurfa-Nbahloul, avaient voulu exiger la diffa. Un nommé Si Saïd ou Ali, du village d'Hendou, des Beni-Djennad, qui se trouvait là comme hôte chez un de ses parents par alliance, leur fit observer qu'ils avaient tort de montrer de telles exigences à l'égard de marabouts. Il s'ensuivit une querelle dans laquelle se trouva mêlé un des hommes de l'azib, on en vint bientôt aux coups, les gens de Filkhi accoururent au secours de celui des leurs qui était rudoyé par les cavaliers des Beni-Djennad, ils chassèrent ceux-ci et les poursuivirent jusqu'aux Azazga.

Bou Bar'la, sur la plainte de ses cavaliers, envoya chercher les gens de Filkhi et les notables des Cheurfa-Nbahloul et en emprisonna quelques-uns ; de plus, il infligea une amende de 75 douros et exigea des Cheurfa-Nbahloul une diffa pour tous ses cavaliers. Le jour dit, les marabouts apportèrent la diffa, mais pas d'argent. Voyant cela, le Cherif entra dans une violente colère, il renversa les plats de kouskous et les piétina en proférant des injures contre les Cheurfa ; il fit conduire les notables du village récalcitrant à sa tente.

Le lendemain un fou de Taka, Mohammed ou El-Haoussine, vint trouver Bou Bar'la et, profitant du privilège que donne aux gens qui ont perdu l'esprit le respect superstitieux que professent pour eux les musulmans, il se mit nu devant lui et commença à l'apostropher en termes véhéments. — O Sultan ! lui dit-il enfin, ton règne est sur le point de finir, demain tu ne seras plus rien.

Quelques jours après eut lieu le combat dans lequel Bou Bar'la fut grièvement blessé et les Kabyles sont restés convaincus que c'est le saint ancêtre des Cheurfa-Nbahloul qui a vengé de cette façon ceux-ci des outrages qu'ils avaient eu à essuyer.

Bel Kassem ou Kassi, et ceux-ci avaient appelé le bach-
 agha à leur secours. Le goum, suivi de contingents à
 pied se porta sur le point menacé et il y eut un enga-
 gement assez vif, bien que de peu de durée, à la suite
 duquel le cherif dut regagner son campement sans avoir
 pu exécuter son projet. Nous avons eu dans cette rencon-
 tre un homme tué, un blessé, un cheval tué et un blessé ;
 du côté du cherif il y a eu trois morts et onze blessés.

Nos gens, fantassins et cavaliers, s'étaient très bien
 conduits dans cette affaire ; ils avaient tenu la position
 jusqu'à ce que tous les ennemis eussent disparu. C'é-
 tait d'un bon augure pour l'avenir, car on sait combien
 peu on doit compter sur les contingents indigènes, lors-
 qu'il s'agit de les faire combattre pour une cause qui
 n'est pas la leur.

En rentrant à Mekla, le 5 avril, le capitaine Wolff tint
 conseil avec Bel Kassem ou Kassi et son frère Mohammed
 ou Kassi sur le parti à prendre. Ces deux chefs indigènes
 furent d'avis que les efforts qui avaient été faits pour
 grossir notre parti dans les tribus dissidentes, avaient
 donné tout ce qu'on pouvait en attendre et qu'il fallait,
 sans plus de retard, recourir à la force. Bel Kassem ou
 Kassi était d'avis de commencer les hostilités par les
 Beni R'obri où on devait trouver le moins de résistance
 et Mohammed ou Kassi, plus entreprenant et plus auda-
 cieux, voulait châtier ceux qui étaient l'âme de l'agita-
 tion, c'est-à-dire les Beni-Djennad ; mais l'entreprise
 était bien hasardeuse. Entre ces deux partis extrêmes
 le capitaine Wolff décida qu'on attaquerait les Azazga (1),
 où se trouvait encore Bou Bar'la, mais en faisant opérer
 des diversions du côté des Beni-Djennad et du côté des
 Beni-R'obri, pour diviser l'attention de l'ennemi et l'em-
 pêcher de concentrer toutes ses forces sur le point at-
 taqué.

(1) Les Azazga font actuellement partie des Beni-R'obri, mais an-
 ciennement on les regardait comme formant une tribu distincte.

Toutes les dispositions furent concertées pour combiner les opérations et on arrêta la date de l'attaque au vendredi 7 avril. Le camp de Mekla était composé de 350 cavaliers et de 2,500 piétons, ce qui constituait une force suffisante pour agir contre les Azazga.

Le 6 avril, le capitaine Wolff fit une reconnaissance avec tout le goum, jusqu'au pied des montagnes des Beni-Djennad, pour donner le change à l'ennemi sur ses projets ; il rencontra en route les chefs du parti de Bel Kassem ou Kassi, qui lui dirent qu'ils se trouvaient trop faibles pour pouvoir rester dans leurs villages et qu'ils désiraient quitter leur pays pour s'établir temporairement chez les Beni-Ouaguennoun.

Nous donnons ci-après deux rapports par lesquels le capitaine Wolff rendit compte de l'attaque des Azazga.

« Mekla, le 7 avril 1854.

» Pour ne pas retarder plus longtemps le départ du
 » courrier qui vous porte la nouvelle de l'heureuse issue
 » de notre entreprise contre les Azazga, je me borne à
 » vous donner le sommaire de notre journée.

» Les Azazga ont deux villages dont l'un est dominé par
 » l'autre. Nous avons attaqué le premier sur trois colon-
 » nes et l'avons brûlé. Les contingents et une partie du
 » goum s'y sont maintenus pendant deux heures, pour
 » enlever le second, et, malgré 10 tués et 40 blessés, ils
 » ne se sont retirés qu'après avoir épuisé leurs cartou-
 » ches. Ce manque de poudre, compliqué de l'arrivée de
 » 500 fantassins des Beni-Djennad, qui constituaient pour
 » les Azazga un renfort tout frais et pourvu de munitions,
 » nous a obligés à une retraite précipitée, pendant la-
 » quelle d'ailleurs nous n'avons eu à regretter aucune
 » perte, mais qui ternit un peu nos premiers succès.

» Les contingents et les goums ont montré une bra-

» vous vraiment admirable, leurs porte-fanions sont
 » restés sous le feu du second village pendant plus de
 » deux heures et ils ont toujours été entourés de cava-
 » liers et de Kabyles qui ont dû faire éprouver beaucoup
 » de mal à l'ennemi. Plusieurs d'entre eux ont lutté
 » corps à corps ; j'aurai l'honneur de vous adresser ce
 » soir un compte-rendu plus détaillé de notre belle
 » journée.

» Bou Bar'la était encore chez les Azazga, mais il s'est
 » toujours tenu hors de portée de nos coups de fusil.

» Les Beni-Ouaguennoun ont attaqué, de leur côté, le
 » village d'Abizar ; ils ont eu deux tués et trois blessés.

» J'apprends à l'instant que Si Mohamed est entré chez
 » les Beni-R'obri et que la plus grande partie des villa-
 » ges de cette tribu demandent à faire leur soumission.

» Parmi les Spahis, un a eu son cheval tué sous lui,
 » un autre a été blessé à la cuisse, mais la balle n'a fait
 » que traverser les chairs.

» Je suis revenu camper à Mekla.

» Nos contingents et les goums sont complètement
 » dépourvus de cartouches. La poudre est très chère au
 » camp, aussi ai-je l'honneur de vous prier de vouloir
 » bien demander à M. le Gouverneur général l'autorisa-
 » tion de faire délivrer, le plus tôt possible, 50,000 cartou-
 » ches, ce qui fera que j'en pourrai donner 20 à chaque
 » homme et avoir une réserve de 25,000 qui nous a fait
 » grandement faute ce matin.

» Comme il faut absolument que nous brûlions l'autre
 » village des Azazga, je désirerais avoir une vingtaine
 » de fusils à tige et une caisse de cartouches cylindro-
 » coniques ; j'en tirerais un très grand parti.

» Signé : WOLFF. »

« Mekla, le 8 avril 1854.

» Je vous adresse des renseignements plus complets

» que ceux que j'ai eu l'honneur de vous donner hier
 » sur l'ensemble de nos opérations.

» Sur notre gauche, les Beni-Ouaguennoun, au nombre
 » de plus de 1,000 fantassins, conduits par deux fils de
 » Si Mohamed, ont attaqué, comme je leur en avais donné
 » l'ordre, le village d'Abizar, des Beni-Djennad. Ils ont
 » réussi à occuper, depuis six heures du matin jusqu'à
 » midi, les contingents d'Abizar et d'Izarazen et se sont
 » retirés avec deux tués et trois blessés. Ils ont fait
 » éprouver les mêmes pertes à leur ennemi.

» Cette prise d'armes des Beni-Ouaguennoun n'a pas
 » seulement favorisé notre attaque contre les Azazga, en
 » diminuant le nombre des Beni-Djennad qui pouvaient
 » leur porter secours, mais elle a servi aussi à nous
 » faire connaître ceux des Beni-Ouaguennoun qui étaient
 » franchement pour nous, de ceux dont les dispositions
 » étaient louches. Demain, je me transporterai chez eux
 » pour prendre les mesures nécessaires pour faire dis-
 » paraître de cette tribu la plus petite opposition.

» Sur notre droite, Si Mohamed, avec 100 chevaux et
 » les contingents des Beni-Khelili, Beni-bou-Chaïb, Beni-
 » Itourar' et des Beni-Yahia, s'est porté contre les Beni-
 » R'obri. Ceux-ci ne se sont point défendus. Les villages
 » d'Ifir'a, des Beni-Isaad, de Chebel, lui ont envoyé leurs
 » chefs pour lui dire qu'ils abandonnaient la cause de
 » Bou Bar'la et qu'ils désiraient faire leur soumission.
 » Les villages seuls d'Akoura et d'Aït-bou-Hini, voisins
 » des Azazga qui se battaient contre nous, sont restés
 » en dehors de cette nouvelle attitude des Beni-R'obri.

» Après avoir cherché ainsi à isoler autant que nous le
 » pouvions les Azazga, nous nous portions contre eux,
 » le même jour, à la même heure que les Beni-Ouaguen-
 » noun et Si Mohamed faisaient leur mouvement. Les
 » Azazga n'ont que deux villages, qui sont défendus par
 » les obstacles que présente leur position et par 700 fan-
 » tassins. Ces deux villages, distants de cent mètres, sont
 » placés sur deux plateaux dont l'un domine l'autre. Le

» plateau inférieur est le nœud de trois contreforts ;
 » ceux de droite et de gauche descendent par des pentes
 » assez douces jusqu'à la vallée ; celui du milieu, au
 » contraire, est horizontal pendant 1,500 mètres et se
 » termine à la plaine par un mamelon abrupt, au som-
 » met duquel existe une mosquée dont nous nous som-
 » mes emparés avant le point du jour. C'est là que j'ai
 » pris les dispositions de l'attaque, d'un commun accord
 » avec les aghas.

» L'agha Allal (1) est monté par le contrefort de gau-
 » che, le khalifa du bach-agma (2) par celui de droite et
 » le bach-agma et moi sommes restés sur celui du mi-
 » lieu. En un instant, les trois drapeaux des goums se
 » sont montrés à une demi-portée de fusil du premier
 » village des Azazga (Ilmaten) et les petits fanions des
 » contingents étaient, les uns en avant, les autres un
 » peu en arrière d'eux.

» Après une demi-heure de combat, les Azazga ont
 » abandonné le premier village et, à peine avaient-ils
 » lâché pied, que cavaliers et contingents des trois co-
 » lonnes se précipitent tous à la fois sur leurs traces en
 » poussant leur cri de guerre, qui remplaçait certaine-
 » ment en ce moment toute espèce de clairon et de tam-
 » bour. Le premier village est envahi et aussitôt incen-
 » dié. Ce mouvement s'est fait avec tant d'impétuosité
 » qu'un de nos Kabyles a jeté un cavalier par terre d'un
 » coup de crosse et qu'un autre a arraché un fusil des
 » mains d'un autre cavalier.

» Mais, ces résultats obtenus, ils n'ont pu se mainte-
 » nir au premier village sous le feu du second (3) ; ils
 » ont été obligés de reculer jusqu'aux positions qu'ils
 » venaient de quitter. C'est dans ces deux mouvements

(1) Agha des Améraoua-Tahta, domicilié à Dra-ben-Khedda.

(2) Hammou ben Hammou, de Sidi-Namen.

(3) Le plateau supérieur porte deux villages, Tir'ilt-Nait-Amar-ou-Zeggan et Ir'zer-Ikhelef.

» d'offensive et de retraite, exécutés par les trois têtes
 » de colonne avec un ensemble d'autant plus remarqua-
 » ble qu'il était spontané, que nous avons eu 10 tués et
 » 38 blessés. Dans cette circonstance encore je puis vous
 » donner, mon Général, une idée de la manière dont nos
 » Kabyles ont exécuté les ordres que nous leur avons
 » donnés. D'habitude, lorsqu'un des leurs tombe, ils se
 » mettent 15, 20 à le relever et à l'emporter ; hier, à me-
 » sure qu'un homme tombait, un Kabyle l'emportait en
 » arrière ; beaucoup de blessés se sont retirés seuls. Il
 » n'y a eu que deux exceptions, et ceux qui s'en sont
 » rendus coupables assurent qu'ils n'avaient plus de
 » poudre.

» Nos cavaliers et nos goums ont occupé encore pen-
 » dant deux heures les positions qu'ils avaient avant la
 » prise du village ; c'est là que le drapeau du bach-agma,
 » les trois fanions de Mekla et un de Tamda, sont restés
 » constamment au premier rang. Je vous assure que je
 » n'ai pas pu être témoin du courage de ceux qui les
 » portaient et de ceux qui les défendaient sans éprouver
 » une profonde émotion.

» Les difficultés allaient commencer pour nous. Je
 » n'avais emporté que 2,000 cartouches de réserve, les
 » seules que j'eusse avec moi, au moment où de toutes
 » parts l'on m'en demandait. J'ai bien essayé, avec le
 » bach-agma et les aghas, de faire battre en retraite, mais
 » tous les Kabyles prétendirent qu'ils ne pouvaient le
 » faire sans courir le danger de se débander, qu'il n'y
 » avait que le manque de poudre du côté de leurs enne-
 » mis qui pouvait leur permettre de quitter leurs posi-
 » tions.

» Les 2,000 cartouches furent réparties entre les trois
 » colonnes, mais elles furent en un instant épuisées.
 » Tous nos Kabyles lâchèrent pied alors, le goug fut
 » entraîné et, en un moment, nos trois colonnes se lais-
 » sèrent glisser, le long des contreforts qu'elles occu-
 » paient, jusqu'à la plaine où elles se rallièrent. Nous

» n'eûmes cependant aucun tué, ni aucun blessé dans
 » cette retraite, mais nous eûmes tous la rage au cœur
 » de n'avoir pu terminer notre journée aussi glorieuse-
 » ment que nous l'avions commencée.

» L'arrivée d'un renfort de 500 fantassins des Beni-
 » Djennad qui étaient pourvus de munitions quand nous
 » n'en avions plus, aurait pu nous faire beaucoup de
 » mal, mais il est arrivé trop tard.

» Bou Bar'la était chez les Azazga avec 12 cavaliers à
 » lui, 25 aux Beni-Djennad et 70 fantassins de cette tribu.
 » Un Kabyle de Mekla, qui a été coupé des siens quand
 » les contingents se sont repliés du premier village sur
 » leurs positions et qui a sauvé sa tête en se plaçant
 » sous la protection de l'anaïa d'un homme qu'il con-
 » naissait chez les Azazga, est rentré dans la nuit et m'a
 » affirmé que Bou Bar'la avait eu sa jument tuée sous
 » lui et qu'il avait été lui-même grièvement blessé à la
 » tête. Depuis, cette nouvelle se confirme de plus en plus.»

» Je vous promets que dès que nous aurons reçu la
 » poudre et les fusils que j'ai eu l'honneur de vous de-
 » mander, nous brûlerons le second village des Azazga
 » et que nous leur infligerons une leçon qui servira
 » d'exemple aux tribus qui seraient tentées de les imiter.

» Je désirerais vivement que vous puissiez m'envoyer
 » un chirurgien, il nous aurait été bien utile hier, non
 » pour couper des bras et des jambes, parce que les
 » Kabyles ne veulent pas entendre parler de cette ma-
 » nière de guérir les blessures, mais pour extraire les
 » balles et donner les premiers soins aux blessés. Ce
 » qu'il est nécessaire qu'il apporte particulièrement, c'est
 » beaucoup de linge, de charpie. Si M. le Gouverneur
 » général veut bien me l'accorder, je vous prie de choi-
 » sir parmi ceux qui savent monter à cheval.

» Signé : WOLFF.»

« P. S. — Un marabout des Zerkfaoua qui arrive à

» l'instant de chez les Azazga, m'apporte la nouvelle que
 » Bou Bar'la a été grièvement blessé à la tête et que tous
 » ceux qui l'ont vu pensent qu'il mourra de sa blessure.
 » Il ajoute que les Azazga transportent tout leur butin
 » chez les Beni-Djennad et qu'ils sont dans la conster-
 » nation. Le marabout a vu lui-même Bou Bar'la étendu
 » dans sa tente et il répond, dit-il, sur sa tête, de la véra-
 » cité de ces nouvelles.

» Depuis plus d'un mois personne ne se hasardait à
 » laisser paître ses troupeaux ou à labourer dans la val-
 » lée du Haut-Sebaou; aujourd'hui la vallée est couverte
 » de troupeaux et de gens qui labourent pour ensemen-
 » cer le bechna.

» Signé: WOLFF.

La blessure de Bou Bar'la était bien réelle, il avait reçu une balle au-dessus de l'œil gauche au moment où, près du village d'Imaten, dans un bouquet d'oliviers qui porte le nom de Mesloula, il cherchait à ramener les siens au combat. Il était tombé de cheval et avait été emporté par trois hommes des Beni-Djennad. Si on avait eu, de notre côté, connaissance de ce fait, nul doute que cette nouvelle n'eût donné un nouvel élan à nos gens et que le Cherif n'eût été pris dans un dernier assaut.

Le combat du 7 avril fait le plus grand honneur à ceux qui l'ont dirigé et à ceux qui y ont pris part. Quand on connaît les Kabyles et leur manière de faire, on ne peut que rester surpris des résultats qu'on a pu obtenir avec des hommes indisciplinés, amenés pour la plupart de fort loin et qui avaient abandonné à regret leurs familles et leurs intérêts pour combattre un homme pour lequel, au fond de leur cœur, on aurait trouvé plus de sympathie que de colère. Le combat du 7 avril contribua puissamment à désagréger le parti de l'insurrection. Dans les Flissat-el-Behar, les partisans de Bel Kassem ou Kassi se trouvèrent bientôt assez forts pour prendre les armes;

le 11 avril, ils attaquèrent le sof des opposants et il y eut plusieurs tués et blessés de part et d'autre.

Aux Beni-Djennad, les partisans du bach-agma quittèrent leur tribu; ils furent installés avec leurs familles dans les zmalas de Mekla et de Tamda, où ils étaient appelés à rendre d'utiles services. Il y avait parmi eux des personnages importants, comme Ahmed ou bel Kis, Mohamed ou Smaïl, Mohamed ou Khodja, etc.

Mohamed ou Kassi était resté dans les Beni-R'obri avec 100 chevaux et 1,000 à 1,200 fantassins; il négociait pour détacher du parti des Azazga les villages qui ne s'étaient pas encore ralliés au bach-agma et il en avait reçu des ouvertures de soumission; les Azazga eux-mêmes avaient commencé des pourparlers dans le même sens.

Le capitaine Wolff avait reçu, le 12 avril, les 50,000 cartouches qu'il avait demandées et il n'attendait plus que le résultat des négociations entamées par Mohamed ou Kassi avec les Aït-bou-Hini et Akoura, pour renouveler l'attaque des Azazga, lorsque le Gouverneur général le fit encore appeler à Alger pour lui donner de nouvelles instructions.

A son retour à Mekla, il trouva la situation aussi bonne qu'on pouvait l'espérer, ainsi qu'il résulte du rapport ci-après :

« Mekla, le 30 avril 1854.

» Nos tribus sont à la veille de recueillir les fruits de
 » leurs énergiques efforts. L'ordre est entièrement réta-
 » bli chez les Beni-R'obri et les villages de l'Oued-el-
 » Hammam. Les Akoura et les Aït-bou-Hini viennent
 » définitivement de se rallier à leur tribu; Si Mohamed
 » est chez eux. Nos relations avec Bougie sont rétablies.

» Le bach-agma m'a présenté les djemaâs de Moknea et
 » de Tifrit-Naït-ou-Malek qui s'engagent, sous leur pro-
 » pre responsabilité, à rendre cette communication libre,
 » non seulement pour les cavaliers, mais pour nos Spa-
 » his. Elles ont attaché une grande importance à mon-
 » trer qu'elles ne faisaient aucune distinction entre les
 » personnes qui traversaient leur pays et qu'elles se
 » chargeaient de protéger. Les quatre cavaliers qui
 » avaient été placés à Ksar-Kebouch pour la correspon-
 » dance, seront rétablis demain sur ce point.

» Les villages des Beni-Idjeur qui sont maîtres de la
 » route du col d'Akfadou, ont également fait savoir qu'ils
 » la rendaient à la circulation et qu'ils se portaient res-
 » ponsables de ce qui pourrait arriver aux voyageurs
 » isolés qui la fréquenteraient.

» Les Azazga ont chassé avant-hier Bou Bar'la de leurs
 » villages et se sont mis en relations avec Bel Kassem;
 » mais le changement survenu en notre faveur, dans
 » cette tribu, a besoin encore de s'affermir. La force y
 » est encore flottante entre ceux qui veulent rompre
 » avec Bou Bar'la et ceux qui veulent continuer la résis-
 » tance.

» Hier, sur la demande du nouveau parti qui s'est
 » formé, le frère du bach-agma, Si Omar ou Hamitouch,
 » est allé avec une centaine de cavaliers et 4 à 500 Kaby-
 » les pour entrer dans le village; mais, en arrivant sur
 » les lieux, il a remarqué, dit-il, que le parti qui l'avait
 » appelé n'était pas assez fort pour lui permettre de s'y
 » maintenir et il s'est retiré. Mais, dès que l'on a vu sa
 » retraite, les Azazga ont ouvert le feu contre son monde
 » et il s'en est suivi un engagement dans lequel nous
 » n'avons eu, toutefois, ni tué ni blessé. A la suite de
 » cet engagement, le parti qui s'était déclaré pour nous
 » dans le village l'a quitté et s'est retiré chez ses voisins
 » les Aït-bou-Hini.

» En sortant de chez les Azazga, Bou Bar'la a été em-
 » mené dans les Beni-Djennad par un marabout, Si El-

» Arbi Cherif (1), qui l'a installé dans sa zaouïa à Tazrout.
 » Mais son arrivée n'a fait qu'augmenter la division qui
 » existait dans la tribu ; ceux-là mêmes qui étaient les
 » plus chauds partisans de Bou Bar'la ont désapprouvé
 » la conduite de Si El-Arbi Cherif, qui les compromettait
 » beaucoup, en leur retirant les avantages qu'ils pou-
 » vaient avoir en allant guerroyer sur le territoire de
 » leurs voisins. Le parti de Bel Kassem s'en est accru
 » beaucoup, aussi m'a-t-il demandé déjà ce matin quelle
 » réponse il devait faire à son parti qui pense devenir
 » assez fort, avant peu de jours, pour, avec son concours,
 » rétablir la tranquillité dans le pays. J'ai répondu que
 » j'en écrirais à M. le Gouverneur général.

» Si une colonne doit opérer, dans le courant de mai,
 » chez les Beni-Djennad, je crois qu'il convient que nous
 » nous abstenions, parce qu'elle pourra laisser dans le
 » pays plus de gages de tranquillité pour l'avenir que
 » nous ne saurions le faire.

» J'attendrai vos instructions avant de prendre aucune
 » résolution.

» Il est probable qu'après-demain nous pourrons en-
 » trer sans coup férir chez les Azazga.

» Le bach-agma Bel Kassem pense que, dès que des
 » troupes seront échelonnées sur la route, elles inspire-
 » ront assez de crainte aux Beni-Djennad pour les enga-
 » ger à livrer Bou Bar'la, qui est décidément dans une
 » piteuse position, au moral comme au physique. La
 » blessure dont il souffre toujours beaucoup l'a entière-
 » ment défiguré et lui rend la fuite réellement difficile.

» Signé : WOLFF. »

(1) Si El-Arbi était mort et c'était Si Cherif ben El-Arbi, son fils, qui était chef de la zaouïa. Cette zaouïa avait été fondée par un marabout du village d'Iril-Ntazert, des Beni-Raten, qui avait commencé par y établir un azib pour ses bestiaux. Ce marabout, qui avait une grande réputation de sainteté, s'appelait Si Amar Cherif. A sa mort,

Bou Bar'la n'avait pas précisément été chassé des Azazga ; il avait eu connaissance des efforts faits par les partisans de Bel Kassem ou Kassi pour grossir leur sof, il avait su que le chef du parti de la paix dans les Azazga, El-Hadj Arab Taguennout, avait eu nuitamment une entrevue avec Bel Kassem ou Kassi pour discuter les bases de la soumission ; il avait craint alors de devenir un gage de pardon pour les Azazga et de nous être livré par eux et il avait cru prudent de quitter ce terrain dangereux. N'ayant pas osé traverser, pour regagner les Beni-Idjeur, le pays des Beni-R'obri occupé par les contingents de Mohamed ou Kassi, il avait accepté les offres du marabout de Tazrout, Si Cherif ben El-Arbi, et il avait été se réfugier à sa zaouïa, dans la nuit du 27 au 28 avril.

Il avait emmené avec lui douze cavaliers, parmi lesquels se trouvaient Si El-Arbi ou El-Hadi des Fenaïa, Arezkei ou bou Renan de Tamzalt, Si El-Bachir des Mechtras. Il avait aussi sa mulâtresse bien aimée, Hali-ma bent Messaoud, qu'il avait prise au caïd Si Cherif ou Mezian et dont nous avons parlé au chapitre II ; cette femme lui préparait sa nourriture et donnait des soins à sa blessure (1). Elle habitait avec lui et les Kabyles n'étaient pas peu scandalisés de l'intimité qui régnait entre le maître et la servante.

La situation du Cherif n'était pas des plus brillantes ; les Beni-Djennad ne se piquaient pas d'amour-propre pour lui assurer une large hospitalité et il était obligé de

les Beni-Djennad et les Beni-Raten s'étaient disputés son corps, et le miracle déjà fait en faveur de Si Mhamed ben Abd er Rahman bou Goberin, s'était renouvelé : Si Amar Cherif a deux tombeaux.

(1) Si Cherif ou El-Arbi affirme que le Cherif, afin de pouvoir repousser par une fin de non-recevoir les avances des Kabyles qui lui proposaient de se mettre à leur tête pour marcher contre Bel Kassem, ravivait sa plaie au moyen du bou nafa (*thapsia garganiqua*). Nous ne savons que penser de cette assertion.

faire des dettes pour vivre. Il était plutôt toléré que fêté par les Beni-Djennad.

Après le départ de Bou Bar'la des Azazga, il ne resta bientôt plus que peu à faire pour venir à bout de cette fraction. Nous donnons ci-dessous le rapport adressé par le capitaine Wolff au général Camou, commandant la division, sur l'enlèvement du 2^e groupe de villages formé de Tir'ilt-Naït-Amar-ou-Zeggan et d'Ir'zer-Ikhelef.

« Alger, le 3 mai 1854.

» J'ose espérer que vous voudrez bien m'excuser si
 » je prends la liberté de vous informer directement du
 » succès définitif que nous venons d'obtenir. Aujourd'
 » d'hui, le 2^e village des Azazga a été enlevé sans coup
 » férir et brûlé. Ses défenseurs l'ont quitté au moment
 » où nous y entrions, pour aller prendre position sur
 » la rive droite de l'Oued-Tiachach (affluent de l'Oued-
 » ed-Dis), où ils avaient leur retraite plus assurée. Nous
 » les y avons suivis avec une partie des goums et des
 » contingents, que nous avons établis sur la rive gauche
 » en face d'eux. Dans cette partie de l'Oued-Tiachach,
 » les berges sont fort escarpées et ce n'est qu'après une
 » vive fusillade, qui a duré plus d'une heure, que nous
 » avons réussi à déloger l'ennemi et à passer sans dan-
 » ger la rivière.

» Mais à ce moment, nos goums, soutenus chacun
 » par ses propres fantassins, ont fait avec vigueur plu-
 » sieurs charges qui ont jeté l'ennemi dans l'Oued-ed-
 » Dis et qui ont laissé en notre pouvoir plus de 20 cada-
 » vres et un prisonnier. L'ennemi a eu en outre un grand
 » nombre de blessés dont je ne pourrai connaître appro-
 » ximativement le chiffre que dans quelques jours. Ce
 » succès ne nous a coûté que 11 blessés, un cheval tué
 » et un autre blessé. Mes Spahis se sont conduits com-

» me des Chasseurs d'Afrique; l'un d'eux a reçu une
 » forte blessure, mais les os n'ayant pas été atteints et
 » la balle ayant été extraite, il se trouve hors de danger,
 » de sorte que nous n'avons pas à déplorer la perte d'un
 » seul homme.

» Après avoir refoulé l'ennemi dans l'Oued-ed-Dis, que
 » nous n'avons pas traversé à cause des difficultés du
 » terrain et pour ne pas nous éloigner de notre but en
 » nous rapprochant trop des villages des Beni-Djennad,
 » nos goums et nos fantassins sont rentrés au pas, sans
 » être en quoi que ce soit inquiétés. Un moment après
 » nous avons vu le drapeau du marabout de Sidi-Man-
 » cour, des Beni-Djennad porté, en signe de trêve, par
 » quelques fantassins qui revenaient chercher les tués,
 » dont plusieurs ont eu la tête tranchée par nos cavaliers.
 » Nous, nous sommes rentrés dans les Azazga pour
 » prendre les dispositions nécessaires à l'occupation du
 » village et à la protection du petit parti que nous y
 » avons réinstallé. Les Azazga qui se sont battus contre
 » nous jusqu'au dernier moment et qui sont en fuite
 » chez les Beni-Djennad, ne rentreront dans leur village
 » qu'aux conditions que vous jugerez convenables de
 » leur imposer. Quelles qu'elles soient, nous serons en
 » mesure de les leur faire remplir.

» J'ai laissé sur les lieux, avec 100 chevaux et 2,000 fan-
 » tassins, Si Mohamed, qui a attaqué le village par le
 » haut de la montagne, au moment où nous l'attaquions
 » nous-mêmes par Tizi-Bouchen. Il s'occupera demain
 » de détruire les maisons que nous n'avons pas brûlées
 » parce qu'elles sont enchevêtrées avec celles du parti
 » des Azazga qui s'est rangé de notre côté depuis deux
 » jours et auquel nous avons promis de respecter ses
 » propriétés. Je suis revenu ensuite avec le bach-agma
 » et le restant de nos goums et de nos fantassins, à
 » Mekla.

» Nous sommes complètement maîtres de la situation
 » et nous pouvons suivre aujourd'hui telle ligne de

» conduite qu'il plaira à M. le Gouverneur général de
 » nous tracer; mais je persiste à penser que, en vue de
 » l'avenir, il serait très utile qu'une colonne pût se pré-
 » senter chez les Beni-Djennad. Elle n'aurait pas pour
 » plus de 15 jours d'opérations et elle donnerait au pays
 » des années de tranquillité. Bel Kassem est convaincu
 » que sa seule présence sur le Sebaou amènerait la sou-
 » mission des Beni-Raten, dont les dispositions sont
 » toujours excellentes et qui nous ont fourni aujourd'hui
 » un contingent qui s'est bien battu.

» Les munitions et le chirurgien que M. le Gouverneur
 » général a bien voulu m'envoyer, m'ont rendu le plus
 » grand service. La poudre a donné beaucoup de con-
 » fiance à notre monde et les soins que M. le docteur
 » Bezins a donnés aux blessés, ont produit une excel-
 » lente impression.

» Notre bach-agma est toujours bien malade. Néan-
 » moins, malgré une dyssenterie très aiguë, non seule-
 » ment il a voulu monter à cheval, mais il a eu presque
 » toutes les fatigues et sans contredit tous les honneurs
 » de la journée.

» Signé : WOLFF. »

Le chef du bureau arabe d'Alger et le bach-agma du Sebaou avaient accompli, et même au delà, tout ce qu'il était permis d'espérer avec les moyens dont ils dispo-
 saient : ils avaient enrayé le mouvement insurrectionnel, réduit le Cherif à l'impuissance et amené la soumission de la plus grande partie des populations révoltées.

Sans l'excellente attitude des Beni-Raten (1) qui, dans cette circonstance, ont d'ailleurs agi en alliés de Bel Kassem ou Kassi et non en gens reconnaissant son auto-
 rité; sans la prudence et l'énergie déployées dès le début

(1) L'attitude des Beni-Raten déterminait celle des Beni-Fraoucen, Beni-Khelili et Beni-bou-Chaïb.

contre les populations qui s'étaient déclarées pour Bou Bar'la, l'insurrection eût gagné rapidement par les Flissat-el-Behar et les Beni-Ouaguennoun, jusqu'aux portes de Dellys.

C'eût été compromettre les résultats obtenus que de vouloir faire attaquer, avec des contingents kabyles, une tribu belliqueuse comme les Beni-Djennad, comptant 15,000 âmes de population et soutenue en arrière par les Flissat-el-Behar et les Zerkhfaoua, qui en comptaient 10,000. Il était nécessaire de donner une sérieuse leçon à cette tribu remuante, qui mène à sa remorque une partie des tribus du littoral (1).

La tâche de nos troupes régulières allait maintenant commencer, et le Gouverneur général avait eu le temps de prendre ses mesures pour l'organisation des colonnes qui devaient opérer en Kabylie.

Le général Rivet, chef d'état-major général, avait été, dans le courant de mai, reconnaître le terrain aux environs de Mekla et, dès le 17 du même mois, on avait commencé à échelonner des troupes d'Alger à Tizi-Ouzou, pour la mise en état de la route. De même, dans la division de Constantine, on avait échelonné des troupes vers Ksar-Kebouch, point de concentration désigné.

Les contingents kabyles réunis à Mekla et qui étaient absents de chez eux depuis près de deux mois, furent licenciés le 18 mai, en les prévenant qu'ils seraient

(1) Dans tout le territoire de la rive droite du Sebaou, jusqu'aux Beni-Ouaguennoun, et du bassin de l'Oued-el-Hammam, il n'y a que deux tribus qui puissent attendre le choc de nos colonnes, ce sont : les Beni-Djennad d'un côté et les Beni-Idjeur de l'autre. En frappant ces deux tribus, on obtient, sans combat, la soumission de toutes les autres.

Dans la campagne de 1854, les Beni-Hassaïn, petite tribu ne comptant que 2,000 âmes de population, ont bien fait un semblant de résistance ; mais, depuis, elles n'ont plus été tentées de recommencer et elles ont suivi le sort des autres tribus de l'Oued-el-Hammam.

convoqués de nouveau dès que nos troupes seraient en mesure de commencer leurs opérations.

Disons maintenant quelques mots de ce qui s'était passé dans le commandement de Si El-Djoudi, depuis le moment où Bou Bar'la avait été se fixer aux Beni-Idjeur.

Ce chef indigène avait assisté aux courses d'Alger de 1853, avec une suite nombreuse et il avait été reçu avec honneur par le Gouverneur général.

Dans le courant de novembre de la même année, les Beni-Mahmoud, voisins des Ouadia, qui avaient déjà cherché à se soumettre par l'intermédiaire de Bel Kassem ou Kassi, firent leur soumission entre les mains de Si El-Djoudi, qui envoya leurs cheikhs, au nombre de sept, à Alger, pour y recevoir l'investiture. Les Beni-Mahmoud furent placés dans le bach-aghalik du Djurdjura.

Le mois suivant, Si El-Djoudi conduisit à Alger les notables des Ouadia et des Beni-Sedka, pour faire donner à ces tribus une organisation définitive. Les nouveaux chefs furent investis dans le courant de janvier 1854.

Le fils aîné du bach-agma, Si El-Hadj Ahmed, jeune homme plus intelligent et plus maniable que son père et que le capitaine Beauprêtre employait le plus souvent qu'il pouvait pour le façonner à nos procédés administratifs, s'était fixé aux Ouadia, où il fit, plus tard, construire une maison de commandement auprès du marché du dimanche; ce fut lui qui s'occupa dorénavant des affaires des Beni-Sedka. Une tranquillité parfaite régna pendant quelque temps dans cette confédération.

Il restait encore à vaincre la résistance de quelques fractions des Zouaoua: le village des Oulad-Ali-ou-Harzoun, dans les Beni-bou-Drar, celui de Tikichourt, dans les Beni-Ouassif, ceux des Aït-el-Arba et des Aït-el-Hasen, dans les Beni-Yenni. Si El-Djoudi s'était attaché

avec opiniâtreté à l'idée de les réduire par la force, avec le secours des Beni-bou-Drar et des Beni-bou-Akkach.

Au mois de mars 1854, il bloqua étroitement le village de Tikichourt où dominait El-Haoussine Naït El-Hadj Arab, homme très intelligent, ayant à un degré remarquable le don de la parole et qui jouissait d'une grande influence dans tous les Zouaoua. Les gens du bach-agma avaient fabriqué, pour la circonstance, une machine de guerre qu'on employait quelquefois dans les luttes entre tribus kabyles (1); c'était une sorte de blockhaus ambulante, fait au moyen de poutrelles et qu'on pouvait faire avancer vers l'ennemi en tirant à couvert. Il y eut de part et d'autre des tués et des blessés, mais aucun des partis ne put vaincre l'autre.

Fatigués enfin de cette guerre interminable, très préjudiciable à leurs intérêts, les dissidents, sauf ceux des Beni-Yenni, se décidèrent à se laisser conduire à Alger, espérant réussir à se soustraire à l'autorité du bach-agma en obtenant de relever directement de l'autorité française. Cette espérance fut trompée et ils durent se résigner à accepter la suprématie de Si El-Djoudi, après s'être reconciliés avec lui et avoir promis l'oubli de leurs anciens ressentiments.

Voici la lettre du Gouverneur général relative à la soumission des Zouaoua, ainsi que le tableau de l'organisation qui leur fut donnée.

« Alger, le 12 mai 1854.

» J'ai l'honneur de vous annoncer que les fractions
» dissidentes des Beni-bou-Akkach, Beni-Ouassif, Beni-

(1) Une machine de guerre de cette nature a été employée sans aucun succès par les Kabyles, en 1871, contre le bordj de Beni-Mançour.

» Attaf, Beni-bou-Youcef sont venues à Alger faire leur
» soumission.

» Depuis deux ans environ, comme vous le savez, les
» Beni-bou-Drar, sous les ordres de Si El-Djoudi, ont
» cherché par la force les moyens d'amener ces tribus à
» composition. Fatiguées enfin d'une lutte ruineuse qui
» les obligeait à rester dans leur pays, sans pouvoir
» participer aux avantages du commerce extérieur, elles
» sont venues solliciter l'aman.

» Ces fractions insoumises me demandaient la paix,
» mais en faisant leurs conditions ; ainsi, elles auraient
» désiré ne point être assujetties à prendre des permis
» de départ chez le bach-agma du Djurdjura, n'avoir
» aucun rapport de subordination à son égard et dépen-
» dre directement de Dra-el-Mizan. L'acceptation de
» semblables propositions aurait naturellement détruit
» l'influence de Si El-Djoudi dans la montagne, et n'au-
» rait pas manqué d'engager les autres tribus à recher-
» cher une position analogue. L'autorité des chefs qui
» commandent le pays avec zèle et fidélité, aurait donc
» été anéantie par nous-mêmes, en adoptant cette solu-
» tion peu convenable et d'une mauvaise politique.

» J'ai donc fait déclarer aux Beni-Ouassifs, etc..., que
» je les admettrais à soumission, mais seulement aux
» conditions imposées à toutes les autres tribus des
» Zouaoua. Si, d'ailleurs, ces conditions leur répu-
» gnaient, ils étaient libres de retourner chez eux se re-
» placer volontairement dans les chances de la guerre.

» Après de longs débats, les dissidents ont fini par
» consentir à mettre de côté l'amour-propre qui les te-
» nait éloignés de nous et de Si El-Djoudi. Ils se sont
» rendus à discrétion. J'ai cependant mitigé pour eux le
» prix auquel les passe-ports leur seront délivrés. Déjà
» quatre mois et demi de l'année sont écoulés et leurs
» permis n'étant valables que jusqu'au 31 décembre, ils
» les obtiendront pour la moitié seulement du prix de-
» mandé aux autres tribus.

» Un grand repas a réuni dans la cour du bureau arabe
 » d'Alger les anciens fidèles qui avaient suivi Si El-Djoudi
 » et les nouveaux soumis. La réconciliation s'est opérée
 » entre eux et, hier, j'ai sanctionné la paix en donnant
 » des burnous d'investiture aux uns et aux autres.

» J'espère que ce résultat sera durable ; d'une part si
 » El-Djoudi, dans son intérêt et le nôtre, d'autre part
 » M. le capitaine Beauprêtre, dont le zèle intelligent
 » asseoit mieux chaque jour notre domination dans la
 » montagne, veilleront au maintien de l'ordre et de la
 » paix.

» J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint la liste des
 » amins que j'ai investis et le nom des fractions ou vil-
 » lages auxquels ils appartiennent.

» Signé : RANDON. »

Liste des Chefs kabyles investis le 10 mai 1854

Tribus	Villages	Noms des Chefs
Beni-bou-Drar .	Bou-Adenane . . .	{ Mohamed Arab ou Chalal, Brahim ben Ahmed ;
	Tala-Ntazert . . .	{ El-Haoussine ou Azzoug, El-Hadj Hammich ;
	Ir'il-Sedda	{ El-Hadj El-Haoussin ou Abd es Slam ;
	Oulad - Ali - ou - Harzoun	{ Mohamed ou Bel Kassem, El-Hadj Hammou ou Abd Allah.
Beni - bou - Ak - kach	Zaknoun	{ El-Hadj Ahmed Amzian, El-Hadj Mohamed ou Ramdan, Amara ou Hamadouch ;
	Tiroual	{ Saïd ou Salem, El-Hadj El-Mokhtar ;
	Tiguemounin . . .	{ Ali ou Meddour, Amar ou El-Hadj ;
	Hadouda	Saïd ou Moussa.

Beni-Ouassif . . .	}	Beni-Abbès	{	Mohamed ou Mesbah, El-Hadj Mohamed Bel Kassem ;
		Takichourt	{	Amar ou Si Bel Kassem, El-Haoussine Naït El-Hadj Arab ;
		Bou - Abd - er - Rahman	{	Ali ou Amara, Mohamed Amzian ;
		Tikidount	{	Youcef ou Hammou, Ahmed ou Ferhat.
Beni-Attaf	}	Aït-Daoud	{	El-Arbi ou Dris, Hammouda ou Tahar ;
		Aït-Saada	{	Mohamed Saïd ou Amara, Saïd ou Ali Aoudia.
Beni-bou-You- cef	}	Taurirt	{	Ou Ramdam ou Bel Kassem, Boudjema ou Moussa.
Beni-Menguellat	}	Taskenfout	{	El-Amara Guedjaad, Mohamed ben Bel Kassem ;
		Azrou	{	Si Saïd ou Taleb, El-Hadj Saïd ou Meddour.
		Oulad-Sidi-Saïd- ou-Taleb	{	

Après la soumission des Zouaoua et bien que les tribus fussent encore livrées à peu près à elles-mêmes, le commandement de Si El-Djoudi jouit d'une tranquillité qui y était inconnue depuis bien longtemps ; nos mokhaznis allaient isolément dans les tribus et sur les marchés et un officier du bureau arabe de Dra-el-Mizan put traverser sans encombre le Djurdjura, en passant par les Beni-Irguen.

CHAPITRE VII

Le Gouverneur général marche contre les Beni-Djennad avec une colonne. — Fuite de Bou Bar'la. — Combat d'Ar'erib du 4 juin, soumission des Beni-Djennad. — Marche de la division de Mac-Mahon, combat des Beni-Hassain du 4 juin. — Jonction des deux colonnes et marche vers le Haut-Sebaou.

Le général Randon, gouverneur général, avait arrêté que les opérations en Kabylie seraient effectuées au

moyen de deux divisions, dont il se réservait le commandement en chef; l'une de ces divisions, aux ordres du général Camou, et qui était formée de troupes prises dans les provinces d'Alger et d'Oran, avait son premier point de concentration à Tizi-Ouzou, d'où elle devait se porter à Chaoufa, à 10 kilomètres au delà de Mekla; la deuxième, aux ordres du général de Mac-Mahon (1) et formée de troupes prises dans la province de Constantine, avait son lieu de concentration au bordj de Ksar-Kebouch, point culminant de la chaîne qui sépare la vallée de l'Oued-Sahel des petits bassins côtiers situés entre la montagne des Beni-R'obri et Bougie; ce bordj, que nous n'avons pas cessé d'occuper depuis l'expédition du général Bosquet en 1852, devait être mis en complet état de défense et servir d'entrepôt pour les vivres et les munitions. La concentration devait être effectuée des deux côtés à la date du 1^{er} juin 1854.

Voici comment le général Randon indiquait ses projets dans une lettre du 26 mai: « Mon intention est de frapper, dès le début, sur la tribu des Beni-Djennad, qui a prêté, dans cette dernière circonstance, aide et secours au Cherif et qui a besoin d'être châtiée d'une manière exemplaire. Mon action s'étendra ensuite aux autres tribus de la rive droite du Sebaou, depuis les Beni-Idjeur jusqu'aux Zerkhfaoua, sur le bord de la mer. J'y emploierai 8 bataillons de la division d'Alger, que je vais réunir à Mekla et 7 bataillons de la province de Constantine, que je ferai déboucher par Ksar-Kebouch. »

Occupons-nous d'abord des opérations de la division Camou (2).

(1) Le général de Mac-Mahon avait été nommé au commandement de la division de Constantine par décision du 27 mars 1852.

(2) La plupart de nos renseignements ont été puisés dans le journal des marches et opérations de cette division.

Du 17 au 30 mai, 6 bataillons avaient été échelonnés aux travaux de route, depuis Azib-Zamoum jusqu'en avant de Tizi-Ouzou, savoir : 3 bataillons du 11^e Léger d'Azib-Zamoum à Dra-ben-Khedda, 1 bataillon de Zouaves et 1 bataillon du 60^e de Ligne entre ce point et Tizi-Ouzou et 1 bataillon du 25 Léger en avant de Tizi-Ouzou dans la direction de Mekla.

Le général Bosc, commandant la subdivision d'Aumale, était arrivé le 23 mai à Tizi-Ouzou pour prendre le commandement de toutes les troupes d'infanterie. Le sous-intendant militaire Lagé, établi à Tizi-Ouzou, veillait à la réunion sur ce point des denrées nécessaires à la colonne et préparait l'installation d'une ambulance qui devait servir comme halte d'évacuation, pour nos malades et nos blessés, entre le champ de bataille et les hôpitaux.

Dès le 30 mai, le général Bosc s'était porté, en avant de Mekla, sur le plateau de Chaoufa, avec le bataillon de Zouaves et le 1^{er} bataillon du 60^e de Ligne. Toutes les troupes devant former la colonne avaient achevé, le même jour, leur concentration à Tizi-Ouzou et le général Camou, commandant la division, ainsi que le général Pâté, commandant la subdivision d'Alger, y étaient arrivés.

La journée du 31 mai fut donnée en repos aux troupes, dont quelques-unes venaient de garnisons lointaines et avaient marché par de fort mauvais temps.

Le 1^{er} juin, le général Camou mit en marche les troupes réunies à Tizi-Ouzou, pour les porter à Chaoufa ; 900 mulets de réquisition furent employés, pendant les journées des 30 et 31 mai et du 1^{er} juin, à transporter sur ce point les vivres nécessaires pour 15 jours. Un détachement de 119 hommes et 2 officiers avait été laissé à la garde du bordj de Tizi-Ouzou. 3,000 fantassins kabyles des Flissat-Oum-el-Lil, Maatka, Beni-Aïssi, Beni-Fraoucen, Beni-bou-Chaïb, Beni-Khelili, Ameraoua avaient été réunis à Chaoufa ; 300 cavaliers des Ameraoua, Isser, Krachna, Flissa et 50 de Dellys formaient le goum. Ces

forces auxiliaires étaient sous les ordres du capitaine Wolff (1) qui avait avec lui le capitaine de Bethune, chef du bureau arabe de Dellys, et le capitaine Colonieu, du bureau arabe d'Alger. Toutes les troupes et tous les moyens d'action se trouvaient réunis à Chaoufa le 1^{er} juin au soir.

Le Gouverneur général arriva le 2 juin, à 10 heures du matin, avec son état-major et l'état-major général; il fut salué par une salve de 14 coups de canon et trouva la colonne sous les armes. Il passa rapidement devant les lignes et aussi devant les contingents kabyles et les goums qui, par leur maintien sévère et leur alignement régulier, s'efforçaient d'imiter la tenue imposante de nos bataillons.

La colonne expéditionnaire se trouva, dès lors, constituée de la manière suivante :

	Officiers	Troupe
Le général Randon, gouverneur général, commandant en chef, avec son aide-de-camp le commandant Ribourt et son état-major.....	7	46
Le général de brigade Rivet, chef d'état-major général et son personnel.....	5	20
Le général de brigade de Chabaud-Latour, commandant du Génie.....	2	46
Le lieutenant-colonel d'état-major de Neveu, chef du bureau politique des affaires arabes et son personnel.	2	9
Le général de division Camou, commandant de la division	3	8
A reporter.....	19	129

(1) Il avait été nommé chef du bureau politique par arrêté ministériel du 18 novembre 1853, en remplacement du lieutenant-colonel de Salignac-Fénélon, du 1^{er} Chasseurs d'Afrique, rentré à son corps sur sa demande. Le colonel de Neveu était, au moment de sa nomination au bureau politique, directeur divisionnaire des affaires arabes à Constantine.

	Officiers	Troupe
Report.....	19	129
Le lieutenant-colonel Spitzer, chef d'état-major de la division.....	4	5
Le capitaine Wolff (1), directeur divisionnaire des affaires arabes.....	6	33
Le sous-intendant militaire Lagé, chef des services administratifs.....	1	6
Le médecin principal Bertherand, médecin en chef et l'ambulance.....	6	54
Le lieutenant de Gendarmerie Giraud, prévôt et ses gendarmes.....	4	20
Les troupes d'Infanterie étaient réparties en deux brigades comprenant chacune 4 bataillons.		
<i>1^{re} brigade. — Général PATÉ.....</i>		
	3	16
Trois bataillons du 11 ^e Léger commandés par le colonel Hardy, le lieutenant-colonel Decaen et les chefs de bataillon Hemesvy d'Auribeau, Lebrun et Dujardin....		
	32	1.521
Le 3 ^e bataillon du 1 ^{er} de Zouaves commandé par le chef de bataillon Larrouy d'Orion.....		
	20	904
<i>2^e brigade. — Général Bosc.....</i>		
	3	18
Deux bataillons du 25 ^e Léger commandés par le colonel Duprat de la Roquette, le lieutenant-colonel de Bonnet-Maurelhan de Polhès et les chefs de bataillon Paillot et Malbet.....		
	36	1.341
Deux bataillons du 60 ^e de Ligne commandés par le colonel Deligny et les chefs de bataillon Tartarin et Farine.....		
	31	1.263
A reporter.....	162	5.310

(1) Le capitaine Wolff avait été nommé aux fonctions de directeur divisionnaire des affaires arabes, par décision du 29 mai, en remplacement de M. Péchot, nommé chef de bataillon et qui avait rejoint son corps.

Le capitaine d'état-major de Béthune avait été nommé chef du bureau arabe de Dellys le 29 janvier 1854.

	Officiers	Troupe
Report.....	162	5.310
Il y avait encore comme réserve auprès du quartier-général :		
Deux compagnies de Tirailleurs commandés par le chef de bataillon Péchot.....	7	199
Un détachement de canonniers à pied.....	2	56
L'Artillerie comprenait 3 sections de montagne approvisionnées à 48 coups par pièce, une section affectée à chaque brigade d'Infanterie et la 3 ^e formant réserve. L'Artillerie était commandée par le capitaine Danié....		
Un détachement de Sapeurs du Génie sous les ordres du chef de bataillon Domergue (1).....	4	139
	9	197
La Cavalerie commandée par le lieutenant-colonel de Fénelon, comprenait :		
Deux escadrons du 1 ^{er} Chasseurs d'Afrique.....	10	195
Une division du 1 ^{er} Spahis.....	4	87
Un détachement du Train des Équipages sous le commandement du chef d'escadrons Cantiget.....	7	158
Le Service des Subsistances.....	3	21
TOTAUX.....	208	6.362

La colonne comptait 645 chevaux, 439 mulets et le convoi arabe comprenait 819 mulets.

Le 3 juin, dans l'après-midi, le général Rivet alla faire la reconnaissance du terrain que devait parcourir la colonne pour se porter à l'attaque des Beni-Djennad. Il ne présentait que des pentes facilement accessibles, un sol découvert, sans obstacle sérieux, coupé par quelques ruisseaux faciles à franchir ; la campagne était parsemée de prairies et de champs de céréales.

(1) Le commandant Renoux arrivé le 5 juin à la colonne, prit le commandement des troupes du Génie.

Le plateau d'Ar'erib, où se tient le marché du lundi des Beni-Djennad, paraissait fortement occupé par les Kabyles ; tous les villages à proximité de la plaine, Talan-tegana, Taguercift, Ikherban avaient été abandonnés ; les habitants avaient emmené leurs femmes, leurs enfants, leurs troupeaux et tout ce qu'ils avaient pu emporter.

D'après les renseignements recueillis, c'était à Ar'erib que les Beni-Djennad avaient concentré tous leurs moyens de résistance ; c'était là qu'il fallait aller les chercher. L'attaque fut résolue pour le lendemain.

Disons quelques mots des préparatifs de défense des Kabyles et des difficultés auxquelles nous allions nous heurter.

Le village d'Ar'erib, formé de trois groupes de maisons entourant un petit plateau où se tient le marché du lundi des Beni-Djennad, est bâti sur un éperon d'un contrefort rocheux qui se détache du Takarbourzt. Ce contrefort présente plusieurs ressauts successifs appuyés sur des escarpements presque inaccessibles ; les arêtes montrent des murailles de rochers nus et ce n'est partout qu'un entassement de pierres et de quartiers de roc, au milieu desquels poussent d'épaisses broussailles et même des arbres de haute futaie, qui sont des chênes verts ; d'énormes blocs dominant de distance en distance ce cahos. Tout cela forme un fouillis inextricable où les gens du pays seuls peuvent trouver leur chemin. Autour des villages, les propriétés sont entourées de murailles en pierres sèches, qui en rendent les abords encore plus difficiles.

L'ensemble de ces positions offrait aux Beni-Djennad des fortifications naturelles qu'ils avaient rendues encore plus inabordables par des retranchements en pierres sèches, reliant leurs défenses sur toute l'étendue de la montagne. — En supposant le village enlevé, ils avaient

encore des lignes échelonnées de retraite où ils pouvaient nous disputer le terrain pied à pied.

Cette position si formidable avait cependant un point faible, surtout avec des défenseurs kabyles ; elle pouvait être facilement tournée à gauche par le col d'Agueni-Cheurgui, qui conduit aux villages des Beni-Djennad-el-Bhar.

Tous les villages des Beni-Djennad avaient envoyé leurs guerriers à Ar'erib ; les Zerkhfaoua, les Beni-Flik et le sof des Azazga non encore soumis, avaient fourni aussi leurs contingents. Celui que les Beni-Djennad avaient désigné comme chef, pour diriger la défense, était le nommé Amar Naït Amar Iboudaïfen d'Elma bou Amen ; ses principaux lieutenants, c'est-à-dire ceux qui avaient amené les plus gros contingents et dont les avis étaient acceptés sans discussion, étaient Mohamed ou Chala de Taguercift et Si Mohamed Saïd ben El-Hachemi. C'étaient ces trois hommes qui avaient dirigé les préparatifs de défense, en indiquant les retranchements à élever et les points qui devaient être occupés par chaque contingent.

Le soir, des feux furent allumés sur les crêtes pour appeler les retardataires et comme on était dans le mois du ramadan, une partie de la nuit se passa à festoyer et à s'exciter à la guerre sainte.

Que devenait Bou Bar'la pendant que les Beni-Djennad se préparaient à affronter l'orage qu'il avait amassé sur leurs têtes ? Il avait d'abord dit à ceux-ci qu'il était guéri de sa blessure et qu'il voulait se mettre à leur tête, pour exterminer la colonne qu'on apercevait dans la plaine, ou mourir avec eux ; puis il s'était décidé à suivre le conseil qu'on lui donnait de fuir. Il savait d'ailleurs que le bach-agma Bel Kassem ou Kassi avait fait offrir, par un homme de Mekla, appelé Amar ou Abbou, une somme considérable à Si Cherif ben El-Arbi s'il voulait lui livrer son hôte. Si Cherif avait refusé de vendre son anaïa à aucun prix ; mais ce qu'il avait refusé, un autre pouvait bien l'accepter, et le plus sage était de ne pas exposer les

Beni-Djennad à la tentation, en s'éloignant au plus vite.

Après la soumission des Beni-R'obri, que la présence de la colonne à Chaoufa avait encore affermie, la fuite vers les Beni-Idjeur était devenue difficile et périlleuse ; il fallait pourtant la tenter. Le Cherif partit dans la nuit du 2 au 3 juin, sans bagages, accompagné de deux seulement de ses cavaliers et de six individus des Beni-Djennad servant de guides. Il avait dû se séparer de sa mulâtresse Halima bent Messaoud, qu'il n'avait pas osé exposer aux dangers qu'il allait courir et il l'avait laissée à la garde de Si Cherif ou El-Arbi, ainsi que tout ce qu'il possédait, mulets, tentes, tapis, armes, etc. Les cavaliers qu'il n'emmenait pas restèrent avec les défenseurs d'Ar'erib.

Bou Bar'la traversa les Beni-R'obri en s'entourant des plus grandes précautions afin de ne pas tomber dans une embuscade, si sa fuite était éventée ; il fut assez heureux pour arriver sain et sauf aux Beni-Idjeur.

Le 4 juin, à 5 heures du matin, la colonne expéditionnaire se mettait en marche pour aller à l'attaque des Beni-Djennad. Le goum et les contingents s'avançaient en tête, suivis de l'avant-garde composée de 4 compagnies d'Infanterie, des Canonniers à pied et d'un détachement du Génie ; venaient ensuite les troupes de la 1^{re} brigade, l'ambulance, le convoi arabe et tous les impédimenta ; la 2^e brigade formait l'arrière-garde et elle avait placé, sur chaque flanc du convoi, pour le couvrir, un bataillon formé par section à grandes distances.

A 7 heures 1/2, l'arrière-garde ayant achevé de franchir le Sebaou, opération qui avait été fort longue pour les bagages et les équipages et qui avait fait interrompre la marche, la colonne continua à cheminer sans incident. Lorsqu'après avoir traversé, sans difficulté, l'Irzer-bou-Deles (en arabe Oued-ed-Dis), elle commença à gravir les pentes qui mènent à Ar'erib, les goums et les contingents

eurent l'ordre de dégager la tête de colonne en appuyant vers la gauche.

L'avant-garde déboucha vers 9 heures 1/2 sur un plateau en avant des positions occupées par l'ennemi, au milieu d'un terrain coupé de ravins, de murs de clôture et couvert de plantations d'oliviers et de figuiers. Trois colonnes d'attaque furent alors formées de la manière suivante :

A gauche, une colonne chargée d'opérer un mouvement tournant par le col d'Agueni-Chergui et composée des contingents kabyles, des goums, de toute la cavalerie régulière, d'un bataillon du 60^e (ce bataillon faisant partie de la 2^e brigade, marchait sur le flanc du convoi et était arrivé sur le plateau au moment où les dispositions d'attaque étaient prises), de 50 Canonniers à pied et d'un détachement du Génie. Cette colonne, qui était aux ordres du général Rivet, ayant un grand arc de cercle à décrire, s'ébranla la première ; mais elle eut l'ordre de ne s'engager que lorsqu'elle entendrait le signal de deux coups de canon.

La 2^e colonne d'attaque placée en face du village d'Ar'erib, comprenait le bataillon de Zouaves (moins une section commandée par le lieutenant de Romieux qu'on avait jointe aux tirailleurs) et un bataillon du 11^e Léger.

La 3^e colonne, placée à droite du village se composait de deux compagnies de Tirailleurs, ayant avec eux une section de Zouaves et de deux bataillons du 11^e Léger.

Toutes ces troupes appartenaient à la brigade du général Pâté.

Un bataillon du 25^e Léger, qui avait flanqué le convoi et qui était arrivé avant qu'on ne lançât les colonnes d'attaque, fut établi en arrière d'elles pour former une réserve.

Pendant qu'on prenait ces dispositions, les Beni-Djenad multipliaient leurs feux sur les troupes qui débouchaient sur le plateau. Deux pièces de montagne furent

placées en avant des Tirailleurs et lancèrent quelques obus qui ralentirent l'ardeur des Kabyles.

Quand tout fut bien arrêté et que le mouvement tournant de la colonne de gauche, conduit par le général Rivet, fut bien dessiné, le Gouverneur général donna l'ordre de commencer l'attaque.

Après avoir fait aux troupes la défense de tirer avant d'être arrivées sur les crêtes, leur avoir fait déposer les sacs à terre et mettre la baïonnette au bout du fusil, le général Camou fit avancer les têtes de colonnes d'assaut jusqu'à 200 mètres des positions de l'ennemi, en profitant des plis du terrain pour les tenir à couvert autant que possible ; puis il les lança en avant au pas de charge, à son commandement. Le signal convenu, de deux coups de canon annonça ce mouvement à la colonne tournante.

L'élan de nos soldats fut admirable. Ils se précipitent au pas de course sur les retranchements ennemis sans se laisser arrêter par la fusillade des Kabyles qui, les ayant attendus à 20 pas, les accueillent par un feu nourri et meurtrier ; ils escaladent tous les obstacles et en peu d'instant, ils restent maîtres de la position. Ils poursuivent alors les fuyards, la baïonnette dans les reins, dans un terrain qui était, comme nous le savons, hérissé de difficultés.

Les Kabyles, effrayés de voir Ar'erib enlevé aussi facilement, perdent tout à fait la tête lorsqu'ils se voient tournés par Agueni-Chergui et menacés sur leur ligne de retraite ; ils se jettent alors en désordre dans la direction du Tamgout, non sans faire face, de temps en temps, à nos soldats qui les poursuivent.

Cette position d'Ar'erib, qui avait paru si redoutable, était donc tombée au premier élan de nos colonnes d'attaque.

Notre cavalerie et nos goums, après avoir décrit un circuit d'une lieue, avaient pu aborder la montagne par un plateau d'un accès assez facile ; ils trouvent un grand

nombre de fuyards cherchant à gagner les bois et les ravins, ils les chargent, les sabrent et les rejettent dans la montagne où ils sont traqués par nos contingents kabyles.

Le mouvement agressif avait commencé à 10 heures, et, à midi, toutes les troupes étaient au bivouac, sur le plateau de Souk-el-Tnin, d'où étaient parties les colonnes d'attaque. Nos auxiliaires indigènes avaient été camper au village de Tala-Ntegana.

Les villages d'Ar'erib, Taguercif, Ikherban, Tazrout avaient été incendiés par nos troupes ; ceux de Tala-Ntegana, Azrou-Mesguen et Adrar-Naït-Kodea, avaient été livrés aux flammes par nos contingents et nos goums.

Nous avons eu dans ce combat un caporal du 11^e Léger tué, 2 officiers et 30 soldats blessés dont 2 sont morts des suites de leurs blessures, et 3 chevaux blessés. Le gougum avait eu, de son côté, 3 hommes blessés.

L'ennemi avait subi des pertes assez considérables ; poussé vivement la baïonnette dans les reins, il n'avait pas eu le temps d'emporter tous ses morts et il avait abandonné sur le terrain une cinquantaine de cadavres ; il avait eu aussi de nombreux blessés. Amar Naït Amar Iboudaïfen et Si Mohamed Saïd ben El-Hachemi, que nous avons vus organiser la défense d'Ar'erib, étaient parmi les morts.

Le Gouverneur général ayant appris que les Beni-Djennad s'étaient retirés en partie, avec leurs femmes, leurs enfants et leurs troupeaux, dans le village d'Ir'il-Iaggachen, situé sur le versant de la montagne qui regarde la mer, fit prendre les armes, à deux heures, à 4 bataillons, sans sacs, de la 2^e brigade, auxquels se joignirent 1 section d'Artillerie, 2 pelotons de Chasseurs d'Afrique, 1 de Spahis, 15 mulets de cacolet, un détachement du Génie et 4 mulets d'outils, afin d'aller les traquer pour les amener plus promptement à se soumettre. Cette colonne, conduite, par le général Camou, ayant sous ses ordres le général Bosc et le général Rivet, prit

la route du col d'Agueni-Cheurgui ; les goums furent lancés sur la gauche pour fouiller les ravins et éclairer la marche.

Après une ascension d'une demi-heure par un chemin facile, on arriva sur la crête, à l'origine d'un ravin profond qui se dirige vers la mer et forme l'Ir'zer-Ikherfèche. Deux bataillons gagnèrent la crête du contrefort qui limite à l'Ouest le bassin de cette rivière et dont le point culminant est occupé par la djama de Taourirt-Yahia, pendant que le reste de la colonne suivait, à mi-côte, le chemin conduisant au village d'Ir'il-Iaggachen. Ces deux troupes marchaient à hauteur l'une de l'autre. Celle de gauche alla prendre position sur les crêtes dominant le village, lequel était bâti sur un éperon faisant saillie sur le ravin, pendant que celle de droite y pénétrait.

Les Beni-Djennad, qui avaient aperçu notre mouvement, avaient eu le temps de s'enfuir avec leurs femmes, leurs enfants et tout ce qu'ils avaient pu emporter ; quelques-uns avaient gagné les escarpements rocheux, bordant la rive droite du ravin ; des coups de fusils furent échangés avec les fuyards dont deux furent tués. Le village d'Ir'il-Iaggachen fut pris sans difficultés, les maisons furent incendiées, les jardins détruits, et, aussitôt après, les troupes reprirent la route du bivouac pour prendre un repos qu'elles avaient bien mérité ; elles y arrivèrent vers 6 heures du soir.

Les villages occupés offraient en abondance de l'eau et du bois et les champs de céréales fournirent à la nourriture des chevaux et des mulets, pendant tout le temps que la colonne resta à Ar'erib.

Dans cette journée, on avait consommé 23 obus, 3,666 balles oblongues et 7,173 balles sphériques.

Le 5 juin, à 8 heures du matin, 6 bataillons commandés de manière à laisser un demi-bataillon sur chaque face du camp, prennent les armes pour aller procéder à la destruction des villages des Beni-Djennad ; à ces troupes d'Infanterie se joignent : la portion de la cavalerie

qui n'a pas marché la veille dans l'après-midi, 2 sections d'Artillerie, le détachement d'Artilleurs à pied, 100 hommes du Génie avec 4 mulets d'outils, les deux Compagnies de Tirailleurs, une partie de l'ambulance avec 20 mulets de cacolets, le goum et les contingents kabyles.

Le Gouverneur général et tous les Généraux marchent avec la colonne ; le lieutenant-colonel Polhès, du 25^e Léger, est chargé du commandement des troupes laissées au camp.

La colonne suit la même direction que la veille, prend la même crête sur le versant nord de la montagne et arrive au point culminant où se trouve le village de Bou-Bekeur. A moitié chemin du contrefort, avant d'arriver à ce village, le général Pâté avait été dirigé sur la droite, avec le 11^e Léger, pour se porter sur le village de Tiboudiouïn, situé au delà du village d'Ir'il Iaggachen, incendié la veille, sur un rameau montagneux descendant vers l'Ir'zer-Ikherfech.

Les contingents kabyles et le goum descendent à gauche pour fouiller et incendier les groupes d'habitations qui forment le village de Taboudoucht. Le général Bosc, avec 3 bataillons, continue à suivre l'arête principale avec ordre de s'arrêter à une demi-lieue en avant de Bou-Bekeur, où a pris position le Gouverneur général avec le restant des troupes, et de lancer de forts détachements à droite et à gauche, pour faire le plus de dommage possible aux Beni-Djennad, en détruisant les habitations, les jardins et les moissons.

Les villages que le général Bosc avait à sa portée étaient ceux de Nador et des Aït-Houbelli. L'œuvre de destruction s'opéra ainsi simultanément dans 6 villages, que nous avons trouvés entièrement abandonnés.

L'opération tirait à peine à sa fin lorsqu'un brouillard épais, s'élevant de la mer, vint envelopper les troupes de toutes parts ; une pluie forte et un vent violent hâtèrent le moment de la retraite qui commença vers 2 heures et se fit en bon ordre. Toutes les troupes étaient ren-

trées au bivouac à 5 heures 1/2 ; elles avaient ramené de leur sortie quelques bœufs et chèvres, des poules, des fruits, trouvés dans les maisons ou dans la broussaille, ce qui, en améliorant l'ordinaire des soldats, jeta la gaieté et l'animation dans le camp.

Dans la soirée, vers 10 heures, le khalifa du bach-agma Hammou ben Hammou était devant sa tente, au camp de Tala-Ntegana, lorsqu'un indigène, qu'on ne put reconnaître, lui envoya un coup de fusil en pleine poitrine et disparut dans un escarpement très profond du ravin situé tout à côté du camp, et où il échappa à toutes les recherches. Le docteur Bezins fut envoyé pour donner des soins au blessé, mais les secours de l'art étaient inutiles, le khalifa avait eu le poumon divisé de part en part. On voulut transporter le blessé aux Ameraoua, mais il expira pendant le trajet. L'enquête à laquelle on procéda ne put faire découvrir l'auteur du crime ni faire savoir s'il était le résultat d'une vengeance personnelle ou l'œuvre d'un fanatique (1). Quoi qu'il en soit, à la suite

(1) Les indigènes du pays croient que ce sont les Oulad-ou-Kassi qui ont fait commettre cet assassinat ; ils disent que le bach-agma, épuisé par la maladie, ne pouvait plus montrer la même activité qu'autrefois et que le général Randon, dans le but de ne pas le fatiguer, s'adressait volontiers, pour les renseignements dont il avait besoin, au khalifa Hammou ben Hammou dont l'intelligence et l'entrain lui plaisaient ; cela aurait causé de l'ombrage aux Oulad-ou-Kassi, qui auraient craint d'être supplantés. Les Kabyles indiquent comme l'auteur du crime un bandit des Maatka, nommé Amar Akli, qui était dans les contingents à pied et ils disent que c'est Si Amar ou Hamitouch, le frère du bach-agma, qui avait eu antérieurement des démêlés avec le khalifa, qui aurait fait commettre le crime.

Cette accusation portée contre les Oulad-ou-Kassi ne repose sur aucune espèce de preuve et nous ne l'avons rapportée que parce qu'elle est très accréditée dans le pays. Hammou ben Hammou était un homme énergique, un excellent soldat, mais il avait de mauvais instincts et était très redouté des indigènes à cause de ses procédés violents ; c'était un véritable sanglier par sa rudesse et sa brutalité.

de cet événement, le licenciement des contingents kabyles fut décidé et il eut lieu le lendemain. Le goum fut seul conservé et on rapprocha son campement de celui de la colonne, en le faisant placer de l'autre côté du ravin de Tala-Ntegana.

La colonne expéditionnaire de Constantine, dont nous nous occuperons plus tard, avait commencé ses opérations en même temps que celle d'Alger et elle devait faire sa jonction avec cette dernière, en traversant le territoire des Zerkhfaoua. Le Gouverneur général voulant se rendre compte des difficultés qu'elle aurait à surmonter, ordonna d'opérer une reconnaissance de ce côté, dans la journée du 6 juin. Elle fut effectuée par le général Pâté, accompagné du Chef d'état-major général, avec 3 bataillons sans sacs, un peloton de Cavalerie et un détachement du Génie. Parti à midi, le général Pâté se dirigea vers le Tamgout, à travers un terrain pierreux, très accidenté, pendant 6 kilomètres à partir du col du Khemis des Beni-Djennad. A l'Oued-Tir'era, au pied du Tamgout, la colonne fit une halte sous un bouquet de grands chênes-zênes et le général Rivet, escorté d'un peloton de Spahis et de deux compagnies d'Infanterie, continua à s'avancer vers Azeffoun, sur un terrain pierreux mais moins difficile que celui déjà parcouru, et il s'arrêta à 1 kilomètre 1/2 du village, sur un sommet d'où on découvrait bien tout le pays. Il aperçut le camp du général de Mac-Mahon dans les Beni-Hossain, à une quinzaine de kilomètres de distance, à vol d'oiseau.

A 4 heures, le général Rivet revint sur ses pas, rejoignit le général Pâté et les troupes furent ramenées au camp où elles arrivèrent à 7 heures 1/2.

En même temps que la reconnaissance avait quitté le

Il avait pu très bien se créer, par sa manière d'agir, des inimitiés personnelles assez grandes pour armer le bras d'un assassin.

Le fils d'Hammou ben Hammou, appelé El-Arbi, fut nommé khalifa en son remplacement, à la date du 7 juin.

camp, le colonel Duprat de la Roquette avait été envoyé, avec un bataillon du 25^e Légal, un détachement du Génie et quelques mulets d'outils, pour procéder à la destruction du village de Tazrout, qui avait donné asile à Bou Bar'la. Ce village avait été abandonné le jour de l'attaque et Si Cherif ou El-Arbi avait transporté dans les Flissat-el-Bhar tout ce qu'il possédait et ce que le Cherif lui avait laissé en dépôt, y compris la mulâtresse Halima.

Le colonel Duprat de la Roquette arriva après environ une heure de marche, en face du village de Tazrout, qui se composait de deux groupes d'habitations, adossées à la montagne. Le groupe le plus rapproché contenait 6 à 7 maisons ; le deuxième, séparé du premier par un ravin et distant de 500 mètres, comprenait les bâtiments de la zaouïa et la djama. Les maisons furent fouillées et détruites de fond en comble, le tombeau de Si Amar Cherif, qui était dans celle de Si Cherif, n'échappa pas à la destruction. A quatre heures, l'opération était terminée, et à cinq heures le détachement du colonel Duprat de la Roquette rentrait au camp.

Des pourparlers de soumission avaient été engagés dans la journée du 5 juin, et, dans la journée du 6, les Beni-Djennad, les Zerkhfaoua et les Flissat-el-Bhar, vinrent se mettre à la discrétion du Gouverneur général. L'aman leur fut accordé, et des ordres furent donnés pour arrêter la dévastation des villages. Le Gouverneur général imposa aux tribus des contributions de guerre s'élevant à 50 francs par fusil, et il fit livrer à la colonne tous les chevaux des Beni-Djennad, au nombre de 55 ; on continua à faire le vert pour les chevaux et mulets, dans les récoltes, afin de peser sur le pays et de hâter la rentrée de la contribution de guerre.

Belkassem ou Kassi amena lui-même Si Cherif ou El-Arbi au Gouverneur général en intercédant pour obtenir son pardon. — « C'est le père de ce marabout, dit le bach-
 agha, qui m'a déterminé à me soumettre à la France, et, s'il a refusé de livrer le Cherif, c'est que son honneur y

était engagé et qu'il ne pouvait trahir l'homme à qui il avait donné l'hospitalité » — Le général Randon lui fit grâce, mais il exigea que Si Cherif ou El-Arbi livrât tout ce que Bou Bar'la avait laissé en dépôt chez lui. La mulâtresse Halima fut amenée au bout de quelques jours chez Belkassem ou Kassi et, environ un mois plus tard, Si Cherif remit encore deux mulets et une tente ; il garda pour lui le reste des bagages, sans doute pour se couvrir de ce que Bou Bar'la lui devait.

Dès le lendemain de leur soumission, les Beni-Djennad arrivèrent en grand nombre au camp pour y apporter toutes sortes de denrées ; deux marchés s'établirent au-dessous d'Ar'erib, et les bouchers de la colonne purent facilement y achever leur approvisionnement pour toute la durée de la campagne ; les Kabyles y amenaient leur bétail pour réaliser leur quote-part de la contribution de guerre.

(A suivre.)

N. ROBIN.

